

## **Menahem Macina**

# **Croire au dessein de Dieu sur les Juifs**

### ***Testament d'un « serviteur inutile »***

*...lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce qu'il convenait que nous fassions. (Lc 17, 10).*

## Introduction

Je crois pouvoir l'affirmer sans arrogance : j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour confronter à l'enseignement de l'Écriture et de la Tradition chrétienne, la parole d'en haut qui a changé ma vie de catholique il y a plus de 48 ans. Ce n'était pas la première fois que le mystère du peuple juif <sup>1</sup> s'imposait à mon intelligence et à ma piété, et je ne pouvais oublier que c'est pour le graver au plus profond de mon cœur que, neuf ans auparavant, Dieu m'avait ravi et gratifié d'une vision intellectuelle de sa Trinité <sup>2</sup>. Mais ce qui se produisit, en ce début du printemps de 1967, fut d'une tout autre nature et a orienté définitivement mon existence et ma foi dans une direction qu'une vie entière d'étude eût été incapable de me faire prendre. Je reproduis ici un passage du livre cité, dans lequel j'ai relaté l'événement <sup>3</sup> :

Ce jour-là, je venais de lire pour la énième fois la célèbre exclamation prophétique de saint Paul, dans son Épître aux Romains : « *Dieu aurait-Il rejeté son peuple ? – Jamais de la vie ! Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné d'avance.* » ([Rm 11](#), 1-2.). Alors, jaillit de mon âme une protestation presque violente dont, jusqu'alors, je n'avais pas pris conscience qu'elle était latente en moi depuis longtemps. C'était un véritable cri, qui peut se résumer à peu près en ces termes, que j'émis avec fougue et dans le silence d'un recueillement intense et déjà quasi surnaturel : « *Mais enfin, Seigneur, dans les faits, les Juifs sont éloignés du Christ et de Son Église ! Qu'en est-il de cette merveilleuse annonce de Paul ?* » Il faut croire que l'ardeur désespérée de ce cri fut agréable à Dieu, puisque, dans Son immense miséricorde, Il daigna imprimer en moi cette réponse qui est restée gravée dans ma mémoire et dans mon âme jusqu'à ce jour : « *Dieu a rétabli son peuple* ».

Rétrospectivement, il m'a toujours paru étrange qu'une telle assertion, dont l'origine divine ne faisait pas de doute pour moi, n'ait pas immédiatement mobilisé toutes mes ressources intellectuelles et spirituelles dans le but d'en dégager les implications et de les traduire en actes, à la lumière de la foi et de l'enseignement de l'Église. Comme on le verra plus loin, j'ai tenté, à plusieurs reprises, de sensibiliser des ecclésiastiques à ce que considérais et considère toujours comme une révélation, certes privée, mais dont je ne pouvais douter que sa portée dépassait infiniment ma personne limitée et pécheresse. L'insuccès persistant de toutes mes tentatives d'obtenir un discernement ecclésial à ce propos, finit par avoir raison de ma détermination initiale et je crus bon de m'en remettre à Dieu. Voici ce que j'écrivais à ce propos dans mon ouvrage déjà évoqué <sup>4</sup> :

Incapable [...] dans l'état de mes connaissances d'alors, de juger par moi-même de la conformité de cette annonce avec la compréhension qu'a l'Église de son mystère, et n'osant m'ouvrir à personne de la nature et de la portée de celle que j'en avais désormais, de peur de passer pour un hérétique ou un illuminé, je choisis de me taire. Rendu prudent par ce que m'avaient jadis coûté mes confidences épisodiques concernant des grâces reçues, je décidai de conformer mon attitude à celle de Marie qui, aux dires de l'Évangile, fut, elle aussi, troublée en son cœur (Cf. [Lc 1](#), 29) à l'audition de l'incroyable annonce

<sup>1</sup> Allusion à ce passage crucial de [Romains 11](#), 25) : « Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la plénitude des nations. »

<sup>2</sup> J'ai exposé en détail cette faveur dans mon livre [Confession d'un fol en Dieu](#), édition Docteur angélique, Avignon, 2012 (ci-après «*Confession...*»), 1<sup>ère</sup> Partie, [Première visitation](#), p. 21-34.

<sup>3</sup> Voir « *Confession...* », *op. cit.*, « [Deuxième visitation](#) », p. 35-41 de l'édition imprimée.

<sup>4</sup> Voir «*Confession...*», *loc. cit.*, p. 40-41 de l'édition imprimée.

angélique. À son exemple, au long des années subséquentes – quand, du moins, j'étais dans les dispositions intérieures voulues –, je « *méditais dans mon cœur* » sur ces choses (Cf. [Lc 2](#), 19), confiant que, si je n'avais pas été victime d'une illusion, Dieu, qui sait, Lui, pourquoi il m'a révélé tout cela, saurait bien, de la manière et au moment qu'Il jugerait opportuns, me dévoiler le sens et les implications de ce message.

### **La notion de « mission confiée »<sup>5</sup>**

J'ai longtemps cru que je ne devais rien entreprendre pour répondre à l'appel divin que semblaient impliquer les grâces reçues, tant que je n'aurais pas compris le sens de la phrase sibylline qui s'était imprimée en mon âme, lors de la dernière 'visitation'<sup>6</sup>, dont j'ai bénéficié en 1969 (« **Regarde-toi et tu comprendras** »), et à propos de laquelle j'ai écrit ce qui suit<sup>7</sup> :

« [...] malgré les contradictions que m'a values cet oracle obscur [...] **je n'ai jamais douté de son authenticité**. Son incompréhensibilité même constituait ma meilleure défense face aux objections rationnelles des rares guides spirituels [...] auxquels [...] j'en avais fait part, **dans l'espoir qu'ils m'aideraient à correspondre à la volonté de Dieu [sur moi] qui, espérais-je, y était peut-être signifiée.** »

Le problème auquel se heurtaient ma conscience et mon intelligence, depuis la première grâce divine dont j'avais été l'objet, n'était pas, comme me l'ont affirmé péremptoirement l'un ou l'autre prêtre dont j'avais sollicité le discernement, un « *besoin compulsif de sécurité spirituelle* », ni la « *quête chimérique d'une espèce de blanc-seing ecclésiastique confirmant et légitimant les grâces mystiques et l'appel surnaturel dont je croyais avoir été l'objet* ». C'était le suivant : **Dois-je m'efforcer de faire passer dans l'Église la révélation, extraordinaire et redoutable à la fois, qui m'a été faite en ces termes : « Dieu a rétabli son peuple » ?**<sup>8</sup>

J'ai relaté en détail, dans l'ouvrage auquel je réfère à plusieurs reprises ici, les événements peu communs qui se sont succédé dans ma vie humaine et spirituelle entre 1958 et 1969<sup>9</sup>. Au témoignage de ceux et celles qui en ont eu connaissance, l'enchaînement des circonstances qui aboutirent au véritable cul-de-sac existentiel et spirituel dans lequel je me retrouvai alors est humainement inexplicable. Ce fut d'abord, à l'automne 1969, le décès subit de mon guide spirituel qui s'employait à me faire intégrer dans une paroisse comme laïc consacré. Puis, eut lieu la perte de contact avec un religieux américain rencontré à La Salette, qui envisageait de me faire venir dans sa congrégation aux États-Unis pour y mener une vie de laïc consacré et acquérir mes grades universitaires en théologie catholique<sup>10</sup>. En conséquence de quoi, je me retrouvai privé de conseiller spirituel et sans espoir d'obtenir le discernement ecclésial dont j'avais tant besoin pour gérer la perception radicalement nouvelle de la dispensation

<sup>5</sup> L'expression est d'un religieux contemplatif, dont j'avais sollicité l'accompagnement spirituel en 2006. Voir plus loin.

<sup>6</sup> 'Visitation' est le terme qui m'a paru le plus adéquat pour désigner les manifestations surnaturelles dont j'ai été gratifié. Je l'emploie dans l'exposé des grâces du Seigneur dans l'opuscule que je leur ai consacré : « *Confession...* », *op. cit.*

<sup>7</sup> « *Confession...* », *op. cit.*, p. 74-75.

<sup>8</sup> J'ai fait le récit de cet événement dans mon ouvrage évoqué, « *Confession...* », *op. cit.*, p. 35-41 ([texte en ligne](#)). Il doit être clair qu'il n'y a jamais eu le moindre doute dans mon esprit sur le fait qu'il s'agit du peuple juif.

<sup>9</sup> « *Confession...* », *op. cit.*, p. 68-84.

<sup>10</sup> Voir, *Ibid.*

du dessein de Dieu, qui était devenue la mienne. Une certitude m'habitait désormais, et elle ne m'a jamais quitté : **le Peuple juif, définitivement quoique obscurément rétabli par Dieu dans ses prérogatives antérieures, allait jouer le rôle que Dieu, dans sa prescience, lui avait dévolu de toute éternité, en vue de l'accomplissement des promesses messianiques et de l'avènement en gloire de son Royaume sur la terre.** Mais si je ne pouvais nier l'origine surnaturelle de la locution intérieure rapportée plus haut, rien ne garantissait que les développements conceptuels ultérieurs qu'en avait élaborés mon intelligence n'étaient pas le fruit de spéculations, téméraires ou erronées, de mon cru.

En outre, subsistait une énorme inconnue théologique : **qu'allait-il advenir du « peuple que Dieu s'est acquis pour proclamer les louanges de Celui qui [les] a appelés des ténèbres à son admirable lumière »<sup>11</sup>, à savoir les fidèles chrétiens ?**

Tel est l'abîme du mystère dans lequel ma conscience de croyant est plongée depuis que le Seigneur s'est manifesté à moi. Je n'ai jamais cessé de le méditer dans mon cœur durant plus d'un demi-siècle d'une existence mouvementée, à la fois studieuse et laborieuse, souvent pécheresse, et toujours précaire<sup>12</sup>, avant de me décider à exposer ce que j'en ai compris, dans une série d'ouvrages publiés, à partir de 2009<sup>13</sup>.

Je suis conscient qu'en exposant en toute clarté mon cheminement spirituel, j'encours, malgré mon insignifiance personnelle, la censure des théologiens préposés à la défense de la foi, surtout s'ils ont été mis en garde par des personnes honorables, convaincues que mes écrits mettent en danger, ou simplement troublent la foi des fidèles. Mais peut-être, en définitive, est-ce le prix à payer<sup>14</sup> pour que s'exerce le discernement ecclésial que j'ai tenté en vain d'obtenir depuis plus de cinq décennies à propos du **rétablissement du peuple juif, dont je crois devoir annoncer qu'il est inauguré.**

Je reviens sur l'expression « **mission confiée** », qui figure dans le titre de cette partie du présent écrit. Comme je l'ai mentionné plus haut<sup>15</sup>, ce sont les termes utilisés par un religieux contemplatif, dans sa réaction écrite (2006) au contenu de la première version d'un récit relatant mon itinéraire spirituel, que je lui avais adressé, sur le conseil d'une personne de confiance. Il m'écrivait alors :

« J'ai pris connaissance avec intérêt et même émotion de la "Relation", offrant le récit des cinq visitations que vous tentez de décrire autant qu'elles peuvent l'être. **C'est bien de votre "Histoire sainte" qu'il s'agit, marquée par ces grâces exceptionnelles et aussi l'expérience de la faiblesse humaine et du péché.** Les épreuves n'ont pas manqué, ni les incompréhensions ou les oppositions des "gens de bien". Les voies de Dieu sont si paradoxales, si incompréhensibles ! Le contraste, dans votre vie, entre les grâces divines et la misère humaine ne m'a pas surpris, ni [n'a] introduit le soupçon dans mon esprit. **Ces grâces** - car **je les estime telles** - sont absolument gratuites et imméritées, si elles sont un appel à la sainteté, elles ne la confèrent pas. Et **elles paraissent ici plutôt liées à une mission confiée.** De ce point de vue, **j'inclinerais à penser que votre père jésuite a vu juste**<sup>16</sup>. »

<sup>11</sup> Cf. [1 P 2, 9](#).

<sup>12</sup> J'en ai relaté les principales péripéties dans [L'itinéraire spirituel interdit](#). Mémoires d'un 'électron libre' de la théologie du dessein de Dieu.

<sup>13</sup> Consultables en ligne sur le site Academia.edu, rubrique [Books](#). Voir aussi mon [Curriculum Vitae académique](#) qui figure sur le même site.

<sup>14</sup> Voir Menahem Macina, [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif](#).

<sup>15</sup> Voir note 5, ci-dessus.

<sup>16</sup> Référence à une exclamation – figurant dans le manuscrit intitulé « Relation » évoqué ci-dessus – émise par le défunt jésuite qui avait été mon guide spirituel, et que ce religieux estimait prémonitoire : « *Mon fils, je crois que Dieu a sur vous un dessein particulier !* » ; on peut en lire le contexte dans « *Confession...* », *op.cit.*, « [Cinquième et dernière visitation](#) », p. 80-81 de l'édition imprimée.

Toutefois, ce bon témoignage n'avait pas convaincu le religieux d'accéder à ma demande d'accompagnement spirituel. Il m'écrivait en effet dans la dernière lettre qu'il m'adressa:

« Cela dit, je ne suis nullement une "autorité" et je ne me reconnais pas "les qualités spirituelles et l'expérience des âmes" prisées par notre mère sainte Thérèse. C'est pourquoi, pour être sincère avec vous, **je ne me sens pas à la hauteur pour être votre guide spirituel, vu les grâces que vous avez reçues et la mission que Dieu paraît vous avoir confiée.** D'autant plus que celle-ci se situe dans le domaine délicat et complexe des relations entre juifs et chrétiens dans la réalisation du dessein de Dieu si mystérieux ([Rm 11](#), 33-36).... »

Malgré mon regret de cette fin de non-recevoir, je considérerai la reconnaissance de l'appel divin qui y figurait sinon comme un entérinement autorisé, du moins comme un encouragement - auquel il semblait que le Seigneur ne fût pas étranger - à poursuivre ma quête obscure d'intelligibilité de ce qu'Il m'avait révélé de son dessein sur les deux parties de son peuple, et à y sensibiliser mes coreligionnaires.

Il s'écoulera encore huit ans avant que je me décide à avancer désormais à visage découvert, comme je le fais aujourd'hui à nouveau par la présente publication, en relatant mon cheminement spirituel et théologique, sans rien masquer désormais de la nature et des modalités de l'appel de Dieu et de la manière infirme dont j'ai tenté d'y répondre.

## **Bilan et orientation**

Quelque cinquante-sept ans se sont écoulés entre la première "visitation" du Seigneur et la présente révision de ces pages, rédigées il y a quelques années à l'intention d'amis et relations qui avaient accueilli mon témoignage malgré l'indignité du récipient d'argile dans lequel il était déposé (Cf. [2 Co 4](#), 7). Ils ne s'étaient pas scandalisés de ma faiblesse ni des nombreux péchés que j'ai confessés dans plusieurs de mes publications, mais ils avaient eu le courage et l'humilité de croire, sans preuve, à la **bonne nouvelle du rétablissement d'Israël, dont j'affirmais qu'il était déjà accompli, à l'insu de l'immense majorité chrétiens et des autorités ecclésiales elles-mêmes.**

Considérant mon âge et mon état de santé, qui n'est pas fameux <sup>17</sup>, l'un de ces amis, resté fidèle jusqu'à ce jour, m'avait, en son temps, incité à rédiger un document qui synthétise, en des termes qui soient compréhensibles et assimilables par le plus grand nombre, l'essentiel de ce que j'ai compris du dessein de Dieu, sur lequel j'ai médité et écrit abondamment jusqu'à ce jour. « Ainsi », avait-il conclu, « en plus de tes livres et articles sur le sujet, nous disposerons, si tu venais à disparaître, d'une espèce de "kérygme" <sup>18</sup> simplifié" de la bonne nouvelle du rétablissement du Peuple juif, que nous serons alors en mesure de nous approprier et de transmettre, à notre manière. »

Un rappel toutefois. Au fil des décennies écoulées, j'ai fait, en privé, plusieurs tentatives de sensibilisation de théologiens membres du clergé, pour que les révélations dont j'ai été gratifié fassent l'objet d'un discernement ecclésial. Or aucune n'a abouti. Au contraire, elles se sont heurtées à un scepticisme radical, et m'ont valu des mises en garde sévères, et même des réflexions désobligeantes concernant mon équilibre psychique. Certes, il y a eu quelques exceptions, dont témoigne, entre autres, ce que j'ai relaté plus haut, mais les rares serviteurs de Dieu qui m'ont rendu un bon témoignage n'exerçaient pas des fonctions officielles les habilitant à faire "remonter" ce que je leur confiais jusqu'aux instances ecclésiales responsables.

Les quelques chrétiens qui, au fil des ans, ont accordé foi à mon témoignage savent que c'est poussé par une nécessité spirituelle intérieure persistante et douloureuse <sup>19</sup> – même si elle était habituellement paisible –, que je me suis finalement décidé, après des décennies de silence, à publier la teneur des réflexions élaborées par mon intelligence humaine éclairée par la grâce et la méditation incessante des révélations du Seigneur. C'est dans mon premier livre édité en 2009 <sup>20</sup>, que j'ai levé publiquement le voile sur l'appel de Dieu.

Quelques-uns de mes soutiens – dont certains ne m'ont pas emboîté le pas dès le commencement, même s'ils me lisent plus ou moins régulièrement - m'ont confié avoir trouvé dans mes écrits une nourriture qui leur manquait et qui correspondait à ce que

---

<sup>17</sup> Je précise qu'on m'a découvert une tumeur cancéreuse du colon en 2012, et que son ablation chirurgicale réussie ne permet pas de considérer avec certitude, à ce stade, que je suis guéri de cette affection grave.

<sup>18</sup> Sur cette notion, voir l'article « [Kérygme](#) », de Wikipédia.

<sup>19</sup> J'ai illustré cet état d'esprit, à plusieurs reprises dans mes ouvrages, en citant ce passage du prophète Jérémie : « *Je m'étais dit : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* » ([Jr 20](#), 9).

<sup>20</sup> *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, éditions Docteur angélique, Avignon, 2009 ; Conclusion, p. 355 ss.

leur âme et leur esprit attendaient confusément depuis longtemps. Je me souviens avec quelle émotion certain(e)s d'entre eux m'ont exprimé la joie intérieure qu'ils avaient éprouvée, dans les débuts de nos relations, en écoutant ou en lisant ce que j'exposais des mystères du Royaume qui vient, et du rôle qu'y joueront, dans les derniers temps, les chrétiens et les juifs, dont le Seigneur aura *«ouvert l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures»* (cf. [Lc 24](#), 45). Ils m'ont aussi fait part des progrès de leur compréhension personnelle du dessein de Dieu suite à la lecture de mes livres et articles, ainsi que de leur émerveillement de découvrir, dans tel ou tel passage de l'Écriture, un sens qu'ils n'avaient jamais envisagé jusque-là et qui, à la lumière de mes commentaires scripturaires, disaient-ils, s'harmonisait soudain avec plusieurs autres, leur faisant ainsi percevoir la stupéfiante "symphonie" du dessein divin. C'est que, comme l'a dit l'apôtre Paul, *«ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance.»* ([1 Co 2](#), 4).

Ceux de ces premiers témoins qui m'ont gardé leur confiance ont encore en mémoire mes hésitations, voire ma peur d'exposer au grand jour ce que j'avais compris du mystère du rétablissement du peuple juif et des prodromes de son accomplissement, ainsi que des réactions violemment hostiles que cette initiative déclencherait, je le pressentais, non seulement chez les incroyants, mais même hélas, chez beaucoup de celles et ceux qui sont de la « bergerie » du Christ. C'est pourquoi j'ai averti, à mots plus ou moins couverts, dans mes écrits, de la possibilité d'une apostasie chrétienne et même de la présence, dès maintenant, de signes avant-coureurs de cette révolte contre le dessein de Dieu, dont celle de Lucifer fut l'archétype.

Certains de ces premiers témoins ont lu, dans mes livres postérieurs, les exposés, parfois complexes et difficiles à assimiler, que j'ai faits de ces perspectives, et certains d'entre eux y ont adhéré d'une manière inconditionnelle que des esprits critiques considéreront sans doute comme naïve. Ils m'ont confié depuis se souvenir que, par crainte de les induire involontairement en erreur, je m'étais fait « l'avocat du diable » à l'égard de mes propres convictions, en en montrant les points faibles et les failles possibles. C'est qu'en effet, je voulais que leur foi fût fondée non sur ma parole et mon éloquence, si sincères et persuasives qu'elles fussent, mais sur la conformité de mes propos avec l'Écriture et la Tradition. C'est ce sens aigu de la responsabilité qu'encourt devant Dieu quiconque croit devoir interpellier ses coreligionnaires, sans pour autant se prendre pour un prophète, qui m'a amené à écrire des centaines de pages traitant de sujets complexes et sensibles en matière de foi, de Tradition, et de compréhension des Écritures.

On me dira que tous les réformateurs et les spirituels ont été confrontés aux mêmes difficultés quand, poussés par l'Esprit, ils ont exercé leurs charismes propres, et créé les mouvements spirituels novateurs que l'Église a finalement reconnus parce qu'elle y retrouvait sa foi originelle. Mais, outre que l'apôtre Jean a recommandé de ne « pas se fier à tout esprit », mais d'« éprouver les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu » (cf. [1 Jn 4](#), 1), c'est justement là qu'est toute la différence entre la vocation de ces saints et celle de l'« avorton » que je suis (cf. [1 Co 15](#), 8). En effet, je n'ai pas reçu la mission de réformer mes coreligionnaires et encore moins l'Église, mais, comme l'écrit S. Paul, celle d'être « serviteur et témoin des visions dans lesquelles il s'est manifesté à moi... »<sup>21</sup>.

Pour autant que j'aie bien compris ce qui m'est arrivé depuis que le Seigneur m'a fait signe pour la première fois il y a cinquante-sept ans, *tout ce qui m'est demandé, me semble-t-il, c'est de ne plus rien cacher de ce qui m'a été dit de la part de Dieu, à*

---

<sup>21</sup> J'adapte ici les paroles de l'Apôtre en [Ac 26](#), 16.

**savoir, qu'il a rétabli son peuple<sup>22</sup> et de témoigner que l'humanité est entrée dans les « temps de la remise en vigueur [litt. : apocatastase<sup>23</sup>] de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours »** (cf. [Ac 3](#), 21).

Mon intime conviction est la suivante : **les Juifs d'aujourd'hui, « récapitulent »<sup>24</sup> tout ce que leur peuple a enduré au fil des siècles. À leur insu et à celui des nations, Dieu leur a restitué le Royaume (cf. [Ac 1](#), 6), et ils constituent désormais, pour l'humanité en général et pour la Chrétienté en particulier, l'épreuve, le révélateur, la « pierre de touche »<sup>25</sup>, qui, le moment venu, révélera, les desseins de leur cœur<sup>26</sup>**, comme en témoigne, dans un autre contexte, ce texte d'Irénée de Lyon :

Tel est le diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son épître aux Éphésiens ; *il se mit alors à envier l'homme* et devint, par là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu : *car l'envie est étrangère à Dieu*. Et comme *son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été le moyen d'éprouver ses dispositions intimes*, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, *envieux* qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, *après l'avoir vaincu par le moyen de l'homme* et avoir démasqué son Apostasie, le soumit à son tour à l'homme, en disant : « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de l'Apostasie, son apostasie était à son tour réduite à néant *par le moyen de l'homme revenant à Dieu*<sup>27</sup>.

Rétrospectivement, je ne m'étonne plus de l'incompréhension que suscitent mes paroles et mes écrits, remplis d'analogies et de références à des situations bibliques, ainsi que mes interprétations, jugées irrecevables par certains, de passages scripturaires que mes détracteurs lisent de tout autre manière. Je comprends qu'ils soient perturbés, voire

---

<sup>22</sup> J'ai consacré un livre entier à ce sujet, *Dieu a rétabli Son Peuple. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique*, édition Tsofim 2013, [texte en ligne](#), et en particulier les chapitres 2 : « [Comment faire entendre dans l'Église une révélation dite "privée" ?](#) » et 3 : « ["Le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de prophétie"](#) ».

<sup>23</sup> Expression qui paraphrase le sens de la notion du terme grec « *apokatastasis* » ('apocatastase'), en [Ac 3](#), 21). J'ai exposé sommairement, en son lieu, ma saisie de cette notion, ainsi que de celle de « *récapitulation* », dans des écrits dont la lecture est recommandée à quiconque veut approfondir ces aspects mal connus de la théologie du dessein de Dieu (voir, entre autres : « [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) » ; « ["Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait"](#) » ; voir aussi l'anthologie partielle intitulée « [Récapitulation d'après Irénée de Lyon](#) », et les liens suivants : « [Apocatastase](#) » ; « [Le mystère de l'apocatastase](#) » ; « [Annonces eschatologiques à caractère apocatastatique](#) » ; « [Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament](#) » ; « [Paraboles à caractère apocatastatique : La vigne, le Christ et le Royaume](#) » ; « [Gestes et déclarations du Christ à caractère apocatastatique](#) » ; « [Modalités de l'accomplissement du dessein divin sur les Juifs et les chrétiens, à l'approche de la Fin des Temps](#) » ; etc.

<sup>24</sup> Voir, entre autres : « [Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait](#) », ainsi que l'anthologie partielle intitulée « [Récapitulation d'après Irénée de Lyon](#) », déjà cités, ci-dessus.

<sup>25</sup> Au sens irénéen de l'expression : voir, à ce propos, le chapitre 12 de mon ouvrage cité (*Dieu a rétabli son peuple*) : « [Les juifs, "pierre de touche des dispositions intimes" des nations et des Chrétiens, au temps de l'apostasie](#) ».

<sup>26</sup> Je fais ici allusion aux paroles de Syméon adressées à Marie : « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un *signe en butte à la contradiction*, et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – en sorte que *se révèlent les pensées intimes* de bien des cœurs. » ([Lc 2](#), 34-35).

<sup>27</sup> Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 24, 4, Sources Chrétiennes, n° 153, Cerf, Paris, 1969, p. 307 ; le texte est également consultable dans la version française, en un volume, de cette œuvre: Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*. Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur, Cerf, Paris, 1991, p. 641.



scandalisés par mes conceptions. Sans le bon témoignage de serviteurs de Dieu mis sur ma route par la Providence, au fil des années, je me serais probablement découragé. Le dernier en date a été celui du religieux contemplatif évoqué plus haut. Même si, en évoquant « *les grâces que vous avez reçues et la mission que Dieu paraît vous avoir confiée* »<sup>28</sup>, il ne m'a pas aidé à comprendre la manière dont je pourrais y correspondre, il a heureusement balayé mes dernières hésitations et pacifié mon âme<sup>29</sup>.

Aujourd'hui, je considère comme providentiel le fait que le Seigneur, qui « connaît tout » ([1 Jn 3](#), 20), ait permis que la révélation dont j'ai bénéficié concernant le rétablissement du Peuple juif, n'ait pas fait l'objet d'un examen canonique. De ce fait, je me suis senti libre de publier les approfondissements théologiques et spirituels que cette grâce a suscités en moi et que j'exprime dans mes écrits. Ainsi, les théologiens préposés à la défense de la foi et dont le rôle est d'aider à la maturation du jugement de l'Église, ne sont ni sollicités d'émettre un jugement sur mes écrits, ni mis en demeure de prendre position à leur propos. Ils peuvent, bien entendu, les condamner, voire mettre en garde les fidèles contre le danger d'hétérodoxie qu'ils croiront y déceler. Mais ils peuvent aussi, comme dit la parabole évangélique, « laisser croître ensemble [l'ivraie et le blé] jusqu'au temps de la moisson » (cf. [Mt 13](#), 30).

Quant à moi, je continuerai à diffuser mon témoignage, avec humilité certes, mais avec « la liberté que j'ai dans le Christ Jésus » (cf. [Ga 2](#), 4).

### ***Discerner, à la lumière des signes des temps, ce qu'il convient de faire dès maintenant***

Je suis hélas bien placé pour savoir que l'on peut réfléchir et dissenter durant de longues années sans jamais agir. C'est d'ailleurs ce qui m'a été reproché, non sans pertinence, en ces termes : « Vous écrivez et vous *parlez* beaucoup, de manière souvent intéressante d'ailleurs, mais que *faites-vous* concrètement ? »

Je ne m'étendrai pas sur les raisons de mes hésitations à agir. Elles n'ont pas été motivées par la confusion ou l'indécision et encore moins par la lâcheté, comme l'ont affirmé certains, mais par la crainte d'égarer, même involontairement, les âmes faibles. Il n'empêche : au fil des années, quelques personnes, attirées par la teneur de certains de mes propos et écrits, m'avaient emboîté le pas durant des périodes plus ou moins longues. Si, finalement, elles se sont lassées, c'est pour la même raison que celle qu'exprime le reproche évoqué ci-dessus : *je ne faisais rien de concret*. Qu'entendaient ces gens par cette formulation ? Cela n'était pas dit explicitement, mais il était facile de le comprendre à la lumière du retour fréquent, dans leurs propos, de l'expression scripturaire « signes des temps », telle qu'elle figure, par exemple, dans l'évangile de Matthieu :

[Jésus] leur répondit : « Au crépuscule vous dites: Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu et à l'aurore: Mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi, l'aspect du ciel vous savez le *discerner*, et *pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables!* » ([Mt 16](#), 2).

<sup>28</sup> Cf. ci-dessus, « *La notion de "mission confiée"...* ».

<sup>29</sup> Qu'il soit bien clair que je ne considère pas ce jugement comme une parole inspirée, qui me conférerait la « mission » dont elle parle, mais comme le précieux témoignage d'un serviteur de Dieu dont le savoir et la piété rendent crédible le discernement.

En fait, je le comprends aujourd'hui rétrospectivement, ceux et celles qu'avaient sensibilisés mes écrits se demandaient si je n'étais pas inspiré par Dieu. Pour autant que je puisse en juger, ils m'eussent suivi sans hésitation si j'avais fait clairement état d'une mission divine, à l'instar de tant de prédicateurs et de « guides » autoproclamés (cf. [Rm 2](#), 19-20). Mais comme rien d'extraordinaire ne se produisait et que, contrairement à leur attente, je restais dans l'ombre, en attendant l'heure de Dieu, ils finirent par se convaincre que je n'étais pas le guide ou le maître spirituel auxquels ils aspiraient, et cessèrent de me fréquenter et de s'intéresser à mes écrits <sup>30</sup>.

Mon attitude les frustrait d'autant plus que mes propos et mes publications les avaient d'abord enthousiasmés, et qu'ils s'attendaient à autre chose qu'aux exhortations austères que je leur prodiguai, en les étayant de citations de l'Écriture, à se préparer, dans la prière et la pénitence, à la venue inopinée du Seigneur (cf. [Mt 24](#), 44 = [Lc 12](#), 40 ; [Mt 25](#), 13).

Leur déception s'accrut encore davantage après que j'eusse créé un site Internet, d'abord intitulé « Convertissez-vous » <sup>31</sup>, dans lequel je mettais en ligne un nombre considérable de textes, d'abord exhortatifs, puis, de plus en plus didactiques, après avoir pris conscience, à la faveur d'échanges épistolaires et (plus rarement) de rencontres, de l'ignorance religieuse, parfois abyssale, du plus grand nombre de ces internautes chrétiens.

Quant aux « signes des temps », attendus par tout ce que les nouveaux mouvements comptent de réformateurs impatientes et de myriades de leurs adeptes qui, sur la foi de [Mt 16](#), 3, avaient cru les discerner dans les événements de leur époque, je m'abstiendrai d'en faire une rétrospective inutile. Je rappelle seulement que coexistent dans les courants religieux, en général, et chez les chrétiens, en particulier, deux tendances, aussi radicales qu'antithétiques : l'une qui voit des signes partout, et l'autre qui n'en voit nulle part. Il existe cependant une voie moyenne consistant à prendre au sérieux l'avertissement du Christ, et à s'efforcer humblement de « discerner », dans le flot des événements, les « signes » qu'ils nous adressent et le dessein de Dieu qui s'y manifeste, et à agir en conséquence.

Dans la ligne des "visitations" divines dont j'ai bénéficié malgré mon immense indignité, je vois **un « signe des temps » majeur** dans ce qui est advenu aux juifs depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir, surtout, la Shoah et le début du rassemblement de ce peuple sur sa terre d'antan, qui s'est concrétisé dans l'histoire par la création de l'état d'Israël, avec tous les inconvénients géopolitiques qui en découlent depuis quelque 70 ans.

Après les décennies misérables d'une réhabilitation progressive, extrêmement pénible et souvent coûteuse en vies humaines <sup>32</sup>, de plusieurs parties de la terre de leurs ancêtres – qu'aucune nation ne revendiquait alors –, des juifs, qui avaient accédé à la citoyenneté dans les nations où ils résidaient, et bénéficiaient des droits civiques et politiques – que leur avait systématiquement déniés auparavant une Chrétienté majoritairement antijuive, voire antisémite –, avaient mis leur courage, leur inventivité et leur esprit d'entreprise au

---

<sup>30</sup> Je suis loin d'être le seul dans ce cas, à en croire les confidences que m'ont faites des serviteurs de Dieu qui cheminent humblement, depuis de longues années, sans manifestations ostentatoires de piété ni discours et exclamations enfiévrées, fréquentes dans certains milieux piétistes, qui « se donnent des docteurs conformes à leur désir et au discours agréable à entendre. » ([2 Tm 4](#), 3), et dont les adeptes, « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité ». ([2 Tm 3](#), 7).

<sup>31</sup> Aujourd'hui, [Rivtsion.org](#).

<sup>32</sup> Cette remise en valeur de la terre s'opéra par étapes au fil des [premières Alyot](#), qui s'échelonnèrent entre 1881 et 1948, avant la création de l'État d'Israël, et se poursuivirent ensuite [en plusieurs vagues](#).

service d'une espérance antique et tenace: revenir dans la patrie de leurs ancêtres afin d'en réhabiliter le sol, y vivre et, pour certains, y pratiquer librement les commandements de la Loi et leurs coutumes sans être exposés aux critiques voire aux moqueries incessantes des non-Juifs, sans parler de l'hostilité théologique catholique, ancestrale et tenace, à cette perspective. Pour illustrer cette dernière, je rappelle ici la réflexion du futur pape Jean XXIII, Mgr Angelo Roncalli, qui réputait chimérique une telle perspective <sup>33</sup> :

Je confesse que l'idée d'acheminer les juifs en Palestine, justement par l'intermédiaire du Saint-Siège, *quasiment pour reconstruire le royaume juif* [...] suscite en moi quelque inquiétude. Il est compréhensible que leurs compatriotes et leurs amis politiques s'impliquent. Mais il ne me paraît pas de bon goût que l'exercice simple et élevé de la charité du Saint-Siège offre précisément l'occasion et le signe permettant de reconnaître une sorte de coopération, ne serait-ce qu'initiale et indirecte, à la réalisation du *rêve messianique*. [...] **Ce qui est absolument certain, c'est que la reconstruction du royaume de Juda et d'Israël n'est qu'une utopie.** »

Il convient de préciser qu'à cette époque, le sionisme n'avait pas de visées messianiques. Les Juifs venus vivre en Terre d'Israël (qu'on appelait universellement « Palestine » <sup>34</sup>), n'aspiraient passionnément qu'à une chose : **être une nation comme les autres**, vivant en bonne intelligence avec ses voisins et contribuant au développement du pays et de la région.

On sait à quel point la réalité géopolitique a fait voler en éclats ces rêves idéalistes. En Terre sainte, le nationalisme juif <sup>35</sup> trouva très vite sur son chemin un nationalisme arabe déterminé et combatif <sup>36</sup>, qui ne tarda pas à proclamer sa volonté farouche de détruire l'entité juive, alors peu nombreuse et extrêmement vulnérable, laquelle, dès lors, mit tout en œuvre pour accéder à la condition étatique. C'est l'origine du sionisme politique <sup>37</sup>.

Ci-après les grandes lignes du déroulement des événements qui ont accompagné l'histoire contemporaine d'Israël, dont je m'efforcerai de faire percevoir au lecteur le sens et la portée, à l'aune du dessein de Dieu.

## 1. Lecture événementielle

Dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, eut lieu un conflit sanglant qui dévasta l'Europe et coûta des millions de vies <sup>38</sup>. Il se solda par la défaite de l'Allemagne et lui valut d'être condamnée à des réparations ruineuses <sup>39</sup> qui furent à l'origine d'une aspiration

<sup>33</sup> Texte traduit de l'original italien qui figure dans [Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale](#), Volume 9, n° 324, Libreria Editrice Vaticana, 1975, p. 46. S'y expriment les [réticences du futur pape](#), alors délégué apostolique en Turquie dans les années 1940, à l'égard du projet de sauver quelques milliers de juifs, dont bon nombre d'enfants, en les emmenant en Palestine. Loin de moi l'idée de jeter un discrédit rétrospectif sur ce saint homme qui a sauvé tant de juifs d'une mort certaine.

<sup>34</sup> Voir l'article « [Palestine](#) », de Wikipédia. Voir aussi : Abbé Alain René Arbez, « [Les Palestiniens - D'où viennent-ils ? Que veulent-ils ?](#) » ; Menahem Macina, « [Judée ou Palestine ? La preuve par les écrits chrétiens](#) » ; Nicolas Baguelin, « [La Palestine, pays de Jésus ?](#) » ; etc.

<sup>35</sup> A ce propos voir l'intéressante conférence, intitulée « [Le nationalisme juif](#) », donnée par [Bernard Lazare](#) à l'Association des Étudiants israélites, le 6 mars 1897.

<sup>36</sup> Sur ce mouvement, en général, voir l'article de Wikipédia : « [Nationalisme arabe](#) ».

<sup>37</sup> Voir l'article « [Sionisme](#) », de Wikipédia.

<sup>38</sup> Il s'agit de la « [Première Guerre mondiale \(1914-1918\)](#) ».

<sup>39</sup> Voir l'article « [Réparations de la Première Guerre mondiale](#) », de Wikipédia.

allemande à la revanche<sup>40</sup>. La misère qu'engendra cette situation alimenta un nationalisme pangermanique qui, en quelques décennies, fraya la voie au futur dictateur nazi Hitler. Rapidement, l'Allemagne se réarma et se militarisa à outrance pour assouvir son appétit inextinguible d'expansionnisme<sup>41</sup>. S'ensuivit une série de conflits et de conquêtes territoriales qui menèrent inexorablement à une conflagration mondiale (1940-1945) et s'achevèrent par la défaite totale de l'Allemagne<sup>42</sup>. Entre temps, comme on le sait, eut lieu le drame de la Shoah<sup>43</sup>, dans une relative indifférence européenne et américaine, qui tenait plus à l'égoïsme national et au protectionnisme économique qu'à un antisémitisme militant, mais concourut au même résultat : l'extermination de plus de six millions de Juifs.

Il est bien connu que les lendemains de guerre sont propices aux espoirs les plus fous. Pour leur part, les sionistes (qui étaient loin d'être le grand nombre alors) étaient convaincus que l'horrible hécatombe de deux tiers des Juifs de la diaspora inclinerait les nations à accorder à leur peuple un État sur une partie au moins du territoire de leur antique patrie. Et il est possible que ce drame ait joué en leur faveur dans la décision finale de l'ONU de partager la Palestine entre les Arabes et les Juifs<sup>44</sup>.

Les pays arabes, quant à eux, refusèrent en bloc le partage de la Palestine et déclenchèrent une guerre qui eût pu être fatale au jeune État juif, faiblement armé et encore insuffisamment organisé, qui l'emporta néanmoins, quoique à grand-peine, sur les armées arabes coalisées<sup>45</sup>. S'ensuivit un exode de populations qui fut à l'origine du problème des réfugiés arabes<sup>46</sup>.

Durant les deux décennies suivantes, Israël fut en butte à des attaques de groupes armés arabes, puis à des tentatives de déstabilisation, d'intimidation et de provocations militaires de la part de pays arabes puissants (Égypte et Syrie surtout)<sup>47</sup>, qui aboutirent finalement à la Guerre de 1967 dont l'issue fut favorable aux forces israéliennes<sup>48</sup>. La victoire-éclair de l'État hébreu lui aliéna le soutien de la France, qui tenait absolument à maintenir l'équilibre entre les forces arabes et israéliennes<sup>49</sup>. Entre temps, la Ligue arabe avait créé, en 1964, un mouvement nationaliste dont le but était de libérer la totalité de la Palestine mandataire<sup>50</sup>. Mais en 1969, suite à la débâcle des pays arabes

<sup>40</sup> Voir l'article « [Revanchisme](#) », de Wikipédia.

<sup>41</sup> Voir les articles de Wikipédia : « [L'expansion allemande avant la Guerre](#) » ; « [L'expansion allemande pendant la Guerre](#) » ; « [Le Lebensraum nazi](#) » ; etc.

<sup>42</sup> Voir l'article « [Seconde Guerre mondiale](#) », de Wikipédia.

<sup>43</sup> Ce drame est extrêmement documenté et les références sont trop nombreuses pour être citées, je me limite donc à renvoyer à l'article général « [Shoah](#) », de Wikipédia.

<sup>44</sup> Voir l'article de Wikipédia, « [Plan de partage de la Palestine](#) », et la page Web du site de l'ONU, intitulée « [Le plan de partage et la fin du Mandat britannique](#) ».

<sup>45</sup> Sur ce conflit, voir les articles suivants de Wikipédia : « [Protagonistes de la guerre israélo-arabe de 1948](#) » ; « [Guerre civile de 1947-1948 en Palestine Mandataire](#) » ; « [Guerre israélo-arabe de 1948-1949](#) ».

<sup>46</sup> Voir les articles de Wikipédia : « [Exode palestinien de 1948](#) » ; et « [Réfugiés palestiniens](#) ».

<sup>47</sup> Voir la partie intitulée « [Situation géostratégique précédant le conflit \(1956-1967\)](#) », de l'article « [Guerre des Six-Jours](#) », de Wikipédia.

<sup>48</sup> Voir l'article « [Guerre des Six-Jours](#) », de Wikipédia.

<sup>49</sup> Consulter à ce propos l'article de Wikipédia : « [Relations entre la France et Israël](#) ». Concernant l'attitude vengeresse du général de Gaulle, qui n'avait pas supporté que le « [peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur](#) » ait osé contrevenir à ses directives, voir, entre autres : Raymond Aron, *De Gaulle, Israël et les Juifs*, Plon, Paris, 1968, et Andrada Crețanu, « [La Guerre des Six Jours à travers le discours de Charles de Gaulle](#) ».

<sup>50</sup> D'où son nom : « [Organisation de Libération de la Palestine](#) », plus connue sous son acronyme : OLP.

lors de la Guerre des Six-Jours, ce mouvement fut pris en main par Yasser Arafat <sup>51</sup>, qui le transforma en une organisation politique et paramilitaire dont Israël pâtit considérablement. Longtemps traité avec mépris par Ariel Sharon, puis farouchement combattu en tant que dirigeant terroriste, Arafat, grâce à ses dons de propagandiste roué et à son art consommé de l'instrumentalisation des médias et des institutions internationales, finit par acquérir une stature d'homme d'État. Il réussit même à faire de l'OLP le seul représentant du peuple palestinien <sup>52</sup>.

Le dernier conflit d'envergure sur un champ de bataille entre les pays arabes et Israël fut déclenché le 6 octobre 1973, jour de la fête de Kippour <sup>53</sup>, par des forces arabes coalisées qui attaquèrent par surprise l'État hébreu. Il s'en fallut de peu qu'Israël ne soit vaincu, et il ne l'emporta qu'au prix de lourdes pertes en vies humaines. L'événement mit à mal le mythe de l'invincibilité israélienne et déstabilisa profondément non seulement les juifs du pays mais la Diaspora elle-même. Considéré comme une victoire par le monde arabe, ce conflit galvanisa les factions palestiniennes qui passèrent rapidement à l'opposition ouverte, ponctuée d'opérations terroristes de plus en plus fréquentes et meurtrières.

Vers la fin des années 1980, ce mouvement, d'abord spontané et relativement limité, commença à s'étendre comme une vague de fond. Il prit d'abord la forme d'un soulèvement populaire, non armé mais violent. Les jets de pierres auxquels recouraient les manifestants firent de nombreux blessés parmi les forces de l'ordre israéliennes, qui avaient ordre de ne pas faire usage de leurs armes. Appelée « guerre des pierres », cette révolte prit bientôt le nom d'Intifada <sup>54</sup>. Elle fut largement couverte (et célébrée) par la presse internationale, savamment instrumentalisée par la propagande pro-palestinienne, encore à ses débuts mais déjà efficace car acceptée sans examen critique, voire avec connivence, par les correspondants de presse avides de scoops photographiques, dont certains "fabriqués" de toutes pièces. Le célèbre cliché d'un adolescent palestinien armé d'une fronde, faisant face à un char israélien, fit le tour du monde et devint le symbole de l'impuissance d'une population civile sans armes face à une puissante « armée d'occupation ». Plus symbolique que militaire, cette première insurrection causa un tort considérable à l'image d'Israël et à celle de son armée, dont le comportement avait jusqu'alors une réputation de haute moralité.

Une nouvelle révolte éclata fin septembre 2000. Elle connut plusieurs épisodes, échelonnés sur plusieurs années, et prit la forme d'une guérilla ouverte contre la police et l'armée israéliennes. Les attentats meurtriers visant les civils israéliens se multiplièrent. Selon des sources fiables, « les affrontements ont fait 5 580 morts, dont 4 458 Palestiniens, et 1 045 Israéliens ». Pour avoir une idée du tournant radical généré par cette insurrection de longue durée, il faut lire attentivement les dossiers que lui consacre Wikipédia <sup>55</sup>. Depuis, l'Intifada est devenue une composante idéologique et

---

<sup>51</sup> Voir l'article « [Yasser Arafat](#) », de Wikipédia.

<sup>52</sup> A ce propos, Wikipédia fait remarquer que « l'identité nationale palestinienne s'est affirmée progressivement depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, et s'est essentiellement précisée au cours du "[conflit israélo-arabe](#)" », à mesure que celui-ci se poursuivait sous la forme d'un « [conflit israélo-palestinien](#) ». La même encyclopédie électronique participative consacre à la question complexe de l'identité palestinienne une page intitulée : « [Palestiniens](#) », qu'il est utile de consulter pour comprendre comment s'est formée cette identité.

<sup>53</sup> D'où son appellation de « [Guerre du Kippour](#) ».

<sup>54</sup> Terme arabe qui signifie « révolte », mais me paraît mieux rendu par « insurrection ». Cette « [Première Intifada](#) », débuta en décembre 1987.

<sup>55</sup> Voir, en particulier et entre autres, les articles « [Seconde Intifada](#) » et « [Conflit israélo-palestinien](#) », de Wikipédia.

tactique essentielle de l'affrontement entre l'entité palestinienne et l'État d'Israël. Elle fait partie intégrante de l'arsenal de la lutte psychologique que mènent ses dirigeants, qui en brandissent périodiquement la menace, exerçant ainsi un chantage permanent pour orienter les pourparlers de paix dans le sens voulu par eux, au mépris des règles les plus élémentaires de la négociation. Ce bras de fer illustre une situation ubuesque, qui permet à la partie défaite, considérée comme "victime", d'exiger du vainqueur, considéré comme agresseur voire criminel de guerre, qu'il cède sur presque tous les points aux exigences du vaincu.

Ayant vécu en Israël durant une dizaine d'années, je comprends la frustration de la population palestinienne, mais je ressens également la détresse du peuple israélien, constamment condamné par des États qui n'ont jamais été confrontés à la situation intenable qui est la sienne, honteusement lâché (et lynché) par des instances internationales partisans, et de plus en plus dénigré par une opinion publique mondiale soumise à une propagande qui ne prend même plus la peine de cacher sa haine viscérale de l'État juif, maquillée en 'antisionisme' prétendument vertueux.

Ce constat affligeant ne m'empêche pourtant pas d'être convaincu de la possibilité d'une cohabitation pacifique sur une même terre, de deux peuples aux aspirations et aux ambitions divergentes et concurrentes. Elle serait en effet possible si les dirigeants palestiniens n'avaient opté pour la politique du pire, à savoir le refus de toute concession dans les négociations et le choix de la violence aveugle et de l'assassinat pour obtenir, par la terreur et le chantage, ce que ni le droit international ni le simple sens commun ne peuvent lui accorder.

## **2. Lecture prophétique et eschatologique**

Dans la ligne même du mystère de l'Incarnation, il fallait d'abord, pour que le Royaume de Dieu s'établisse *sur la terre* conformément aux Écritures, à la tradition juive, et à l'enseignement de certains Pères de l'Église<sup>56</sup>, que le peuple juif se rassemble dans sa patrie d'antan, recouvre son identité et sa familiarité avec la langue de ses Pères, et renoue avec son histoire religieuse sur cette terre. Malheureusement, force est de constater que cette perspective a toujours été farouchement niée et exclue de l'enseignement ecclésial, au motif que le Christ avait aboli la Loi et que son Église était devenue seule héritière des promesses bibliques et messianiques dont les Juifs ont été dépossédés en raison de leur "refus" de croire au Messie Jésus<sup>57</sup>. Pourtant, plusieurs

---

<sup>56</sup> Ce n'est pas le lieu de traiter de la position de l'Église, massivement hostile à la perspective de l'établissement du Royaume de Dieu *sur la terre* – qui fut pourtant celle de plusieurs Pères vénérables des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, outre qu'elle remonte aux « [Presbytres](#) », ou disciples des Apôtres, et qu'[Irénée de Lyon](#) (II<sup>e</sup> s.) en est le plus illustre théologien. J'ai largement traité de ce problème dans mes ouvrages, en général, et dans les articles suivants, en particulier : « [Royaume de Dieu et monde à venir](#) » ; « [Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ?](#) » ; « [Irénée de Lyon et le Royaume](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique ?](#) » ; « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) » ; « [Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie](#) » ; « ["Ce monde"/"l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu](#) » ; « [Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire](#) ».

<sup>57</sup> C'est ce qu'on a appelé la théologie de la substitution. Voir, entre autres « [La substitution dans la patristique, la liturgie et des documents-clés de l'Église](#) » ; « [L'attribution de l'israëlitica dignitas' aux chrétiens est-elle un concept substitutionniste ?](#) » ; etc. Il convient de souligner que le récent document du Vatican, intitulé « [Réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs](#) » - qui renonce d'ailleurs explicitement à cette théologie erronée – constitue une avancée témoignant d'une maturation théologique ecclésiale considérable du mystère du peuple juif. J'y ai consacré un [Commentaire](#) positif, non sans exprimer mon regret que le document n'évoque l'État d'Israël qu'en

textes néotestamentaires prophétisent clairement la restitution à Israël de ses prérogatives messianiques. Témoin cette promesse que fait Jésus à ses apôtres : « vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour *juger les douze tribus d'Israël* » ([Mt 19](#), 28 = [Lc 22](#), 30). C'est également ce rétablissement qu'anticipe la question posée par les apôtres à Jésus, après sa résurrection : « *Est-ce maintenant que tu vas restituer la royauté à Israël ?* » ([Ac 1](#), 6). Et cette perspective n'a pas été écartée par leur Maître <sup>58</sup>. Ce qu'a fait, par contre, le pape saint Jean-Paul II, en ces termes :

« Ainsi formulée, *la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël* [...] Jésus corrige leur impatience, soutenue par le *désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres*, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine." ([Ac 1](#), 7) [...] Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, les poussant à *sortir de l'étroite perspective limitée à Israël*. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, "à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" ([Ac 1](#), 8). » <sup>59</sup>

Pour ma part, je ne doute pas que le rétablissement et la restauration du peuple juif soient chose faite. Cette certitude n'est pas seulement fondée sur la parole entendue en vision, au printemps 1967 <sup>60</sup>, mais sur les événements des trois générations écoulées, dont un nombre non négligeable de nos contemporains encore en vie ont été témoins. J'en fais moi-même partie, étant né en 1936, l'année où Hitler, élu chancelier 3 ans plus tôt, fit réoccuper la zone démilitarisée de la Rhénanie <sup>61</sup>, inaugurant ainsi les violations subséquentes du Traité de Versailles, qui aboutirent à la Seconde Guerre mondiale. J'ajoute, sans entrer dans les détails, que, durant ma prime enfance à Paris, j'ai été témoin de rafles des Juifs <sup>62</sup>, dont je n'ai qu'un très vague souvenir <sup>63</sup>.

---

citant une phrase d'un texte ecclésial antérieur qui met sur le même plan *l'existence* de cet État, et *sa politique*, ce qui évacue le mystère : « Pour ce qui regarde *l'existence* de l'État d'Israël et ses *options politiques*, celles-ci doivent être *envisagées dans une optique qui n'est pas en elle-même religieuse, mais se réfère aux principes communs de droit international* » (voir Deuxième partie de mon [Commentaire](#) du document : 2. « Questions que le document romain laisse ouvertes »).

<sup>58</sup> Il faut toutefois préciser que la réponse de Jésus « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité » ([Ac 1](#), 8) est presque unanimement comprise en Chrétienté comme un démenti de cette espérance juive. Un simple examen du texte révèle que rien dans ces mots ne justifie une telle perception. En outre, un survol, même succinct, du Nouveau Testament, montre clairement que quand Jésus n'est pas d'accord avec ce que pensent et/ou disent ses disciples, il ne se gêne pas pour le leur dire, parfois sans ménagement comme dans le cas où il appelle « Satan » l'apôtre Pierre à qui il a confié, peu de temps auparavant, la responsabilité de son Église (cf. [Mt 16](#), 23).

<sup>59</sup> Audience générale du 11 mars 1998 texte italien publié par *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998, traduit en français dans la *Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Comme je l'ai écrit plus haut à propos de Jean XXIII, il n'est pas question de jeter le discrédit sur Jean-Paul II, qui fut le premier pape depuis Saint Pierre à se rendre dans une synagogue, et qui est à l'origine de ce que j'ai appelé la « Formule de Mayence », qui désigne les Juifs comme « le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu » : voir M. R. Macina, « [Caducité ou irrévocabilité de la première Alliance dans le Nouveau Testament ? A propos de la "formule de Mayence"](#) ».

<sup>60</sup> Voir « *Confession...* », *op. cit.*, « [Deuxième visitation](#) », p. 35-41 de l'édition imprimée.

<sup>61</sup> Voir l'article « [Remilitarisation de la Rhénanie](#) », de Wikipédia, et celui de l'INA, intitulé « [Les troupes allemandes réoccupent la Rhénanie, violant ainsi les traités internationaux](#) ».

<sup>62</sup> J'ai relaté avec émotion mon expérience mémorielle à ce propos dans mon livre intitulé *L'itinéraire interdit. Mémoires d'un "électron libre" de la théologie du dessein de Dieu*, chapitres « [Voyage au bout d'une "question idiote"](#) », et « [Un goÿ est mort à Yad Vashem](#) ».

C'est en 1958 que la lecture d'un livre – très peu connu à l'époque – qui relatait la persécution et l'extermination des Juifs d'Europe<sup>64</sup>, a bouleversé ma conscience d'homme et mon âme de croyant catholique, préluant au ravissement surnaturel qui, l'instant d'après, me fit entrer simultanément dans le mystère de Dieu et dans celui d'Israël<sup>65</sup>.

Moins de vingt ans plus tard (1977) j'entrais dans ce peuple « par effraction », en devenant Juif par conversion<sup>66</sup>, sans avoir eu à renier ma foi chrétienne<sup>67</sup>.

Aujourd'hui, après cette relation succincte du cheminement spirituel qui a fait de moi un Juif croyant à Jésus, « vrai Dieu et vrai homme », et un Chrétien croyant à la venue du prophète Élie<sup>68</sup> au milieu de son peuple pour tenir tête à l'Antéchrist, avant l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre, aujourd'hui donc, je prends le risque d'exposer, avec l'aide de Dieu, ma perception des événements avant-coureurs de la « *réalisation plénière de tout ce que Dieu a proclamé par la bouche de ses saints prophètes de toujours* » ([Ac 3](#), 21).

L'Écriture a prévu d'avance que rares seront les fidèles, juifs et chrétiens, qui percevront l'imminence de l'accomplissement du dessein de Dieu dans les derniers temps, et en avertiront les fidèles ; témoin cet oracle de Jérémie:

*Quel est l'homme sage qui comprendra ces événements, et à qui la bouche de l'éternel a parlé pour qu'il l'annonce ?* ([Jr 9](#), 11).

Mais les nations refuseront de croire au dessein de Dieu sur Son peuple. Depuis Amaleq – qui s'opposa jadis mortellement à Israël au moment où il était le plus vulnérable, après sa sortie d'Égypte<sup>69</sup> – jusqu'à Hitler, c'est le même processus, dont la Shoah a constitué le point culminant. Alors, semble-t-il Dieu s'est tu. Pourtant, à en croire Isaïe, il semble ne s'être contenu qu'à grand-peine :

*Longtemps j'ai gardé le silence, je me taisais, je me contenais. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais, je haletais.* ([Is 42](#), 14).

Mais il se reprend :

<sup>63</sup> Voir toutefois, *ibid.*, « [Exorde : Les questions idiotes](#) ».

<sup>64</sup> Il s'agit de Léon Poliakov, *Le Bréviaire de la haine*. Le III<sup>e</sup> Reich et les Juifs, préface de F. Mauriac, Calmann-Lévy, 1951 et 1979, éditions Complexe, coll. Historiques.

<sup>65</sup> J'ai décrit le choc émotionnel et spirituel violent que m'a causé cette lecture dans mon livre « Confession... », « [Première visitation](#) », et p. 21-34 de l'édition imprimée.

<sup>66</sup> Pour une première approche, sommaire mais correcte, de cet acte capital, voir l'article « [Conversion au judaïsme](#) », de Wikipédia.

<sup>67</sup> J'ai relaté en toute honnêteté les péripéties de cet acte que tant de juifs et de chrétiens m'ont reproché comme une tromperie, voire une escroquerie : *L'itinéraire interdit...*, *op. cit.*, chapitre intitulé « [Une entrée par effraction](#) ».

<sup>68</sup> Cf. [Mt 3](#), 24 ; [Si 48](#), 10 ; [Mt 17](#), 11. Sur le rôle d'Élie dans les derniers temps, voir mes exposés : « [Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes](#) » ; et « [Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques](#) ».

<sup>69</sup> En [Ex 17](#), 16, il est dit que Dieu est « en guerre contre Amaleq de génération en génération » ; et en [Nb 24](#), 20, [Balaam](#) l'appelle « prémices des nations », et il prophétise que « sa postérité périra pour toujours ». La tradition juive considère Amaleq comme le type de tous les tyrans qui cherchent à détruire Israël. Pour ma part, sur la base de la prophétie de Balaam, je pense que c'est de son ultime avatar que prophétise Isaïe en parlant de « la horde de toutes les nations en guerre contre la montagne de Sion » ([Is 29](#), 8)



Je vais ravager montagnes et collines, en flétrir toute la verdure; je vais changer les torrents en terre ferme et dessécher les marécages. ([Is 42](#), 15).

Et c'est pour s'apitoyer sur son peuple :

Je conduirai les *aveugles* par un chemin qu'ils ne connaissent pas, par des sentiers qu'ils ne connaissent pas je les ferai cheminer, devant eux je changerai l'obscurité en lumière et les fondrières en surface unie. [...] *Sourds, entendez ! Aveugles, regardez et voyez ! Qui est aveugle si ce n'est mon serviteur ? Qui est sourd comme le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui dont j'avais fait mon ami et sourd comme le serviteur de L'Éternel ?* Tu as vu bien des choses, sans y faire attention. Ouvrant les oreilles, tu n'entendais pas. L'Éternel a voulu, à cause de sa justice, rendre la Loi grande et magnifique, et *voici un peuple pillé et dépouillé, on les a tous enfermés dans des basses-fosses, emprisonnés dans des cachots. On les a mis au pillage, et personne pour les secourir, on les a dépouillés, et personne pour demander réparation. Qui, parmi vous, prête l'oreille à cela ? Qui fait attention et comprend pour l'avenir ?* ([Is 42](#), 16-23).

Et voici la première typologie prophétique de la Shoah :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, *car ils ne sont plus.* ([Mt 2](#), 18).

Elle aura sa restauration, son *apocatastase*, lors de l'accomplissement eschatologique de cette prophétie de Jérémie :

Ainsi parle L'Éternel : Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine – oracle de L'Éternel – *ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir – oracle de L'Éternel – ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières.* ([Jr 31](#), 16-17).

Mais ce retour se heurtera au refus catégorique des nations, comme Dieu l'a annoncé par la bouche de ses saints prophètes, tels Michée, Joël, et Zacharie :

Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi.* Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » *C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire.* Debout ! *Foule [le grain], fille de Sion !* Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras à L'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. ([Mi 4](#), 11-13).

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem,* je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, *j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays.* ([Jl 4](#), 1-2).

Il arrivera, en ce jour-là, que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples,* et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et *contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.* [...] Il arrivera, en ce jour-là, que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.* ([Za 12](#), 3.9).

*J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat ;* la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. ([Za 14](#), 2).

Il faut se garder de considérer ces oracles comme étant, ainsi que l'affirment certains spécialistes, des expressions littéraires hyperboliques des combats que ses ennemis menaient contre Israël jadis. Il faut les lire, au contraire, avec une foi totale en la capacité qu'a l'Écriture d'être, comme l'écrit Irénée de Lyon à propos de la double portée, historique et eschatologique, du récit de la création,

*à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir*<sup>70</sup>.

<sup>70</sup> Voir Irénée de Lyon, *Traité des Hérésies*, op. cit., V, 28, 3, p. 654.

Le point commun des oracles évoqués plus haut est la focalisation hostile des nations sur Jérusalem, et donc sur la terre d'Israël. Il est difficile de ne pas voir dans les circonstances actuelles, et plus précisément dans le *contentieux inexpiable entre Israéliens et Arabes à propos de la terre d'Israël et de Jérusalem* (conflit à propos duquel ces derniers ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), un signe et un avertissement de ce que nous approchons des temps et des événements à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « *signe de contradiction* » que constituera alors le peuple juif, en qui se jouera le destin, à la fois sublime et tragique, de Jésus <sup>71</sup>.

Dieu a prévu, de toute éternité, que, lorsque son peuple entreprendra de se reconstituer sur sa terre d'antan, après de terribles épreuves et une longue et douloureuse dispersion, il se heurtera au refus catégorique des nations, comme il est écrit :

Pourquoi ces *nations en tumulte*, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? *Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre l'Éternel et contre son Oint* [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en moque, L'Éternel les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte. J'énoncerai le décret de l'Éternel : il m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras...* ([Ps 2](#), 1-2, 4-9).

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui résonnent des cris de détresse d'Israël, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés*, et ils disent: « *Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël !* ». ([Ps 83](#), 2-5).

Faut-il multiplier les citations ? Il y en a pléthore de cette nature, que les Chrétiens ne voient pas, ou qu'ils sont incapables de comprendre, dont celui-ci surtout:

Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être de perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. [...] Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre. Mais seulement jusqu'à ce que celui qui maintenant le retient soit enlevé. Alors l'Impie se révélera, que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa bouche, anéantira par la manifestation de sa Venue. ([2 Th 2](#), 3-7)

Et pourtant, nous le savons, « *tout s'accomplira* » (cf. [To 14](#), 4 ; [Lc 18](#), 31 ; etc.).

Pour clore cette exhortation, je souhaite que celles et ceux qui liront cet écrit avec un cœur bien disposé, intériorisent les versets bibliques suivants, comme constituant la parole même que Dieu leur adresse personnellement, comme il le fit pour Jérémie quand il l'envoya admonester son peuple :

*Tu leur diras* toutes ces paroles: *ils ne t'écouteront pas*.  
Tu les appelleras: *ils ne te répondront pas* <sup>72</sup>.

<sup>71</sup> Cf. [Lc 2](#), 34 : « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: "Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction..." »

<sup>72</sup> Cf. [Jr 7](#), 27.

Même prédiction décourageante à l'adresse d'Ezéchiel, à qui le Seigneur enjoint de dire ce qu'Il lui a prescrit,

*qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas...*<sup>73</sup>

À quoi fait écho cette exhortation de Paul, dont je souhaite qu'elle soit toujours présente à l'esprit du lecteur :

Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne : *proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.*

*Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs passions, ils se donneront quantités de maîtres qu'ils aiment entendre et ils se détourneront de l'écoute de la vérité pour s'adonner à des fables*<sup>74</sup>.

Enfin, je me recommande à la prière de celles et ceux qu'aura touchés cet appel,

*de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié*<sup>75</sup>.

---

<sup>73</sup> Cf. [Ez 2](#), 5.7 ; [Ez 3](#), 11.

<sup>74</sup> [2 Tm 4](#), 1-4.

<sup>75</sup> Cf. [1 Co, 9](#), 27.

## La non-réception magistérielle de la croyance à l'instauration du Royaume de Dieu en gloire sur la terre

L'opposition multiséculaire de l'Église à la perspective d'un avènement eschatologique du Royaume de Dieu *sur la terre* est bien connue des spécialistes, quoique presque totalement ignorée des fidèles. Rappelons qu'à en croire le grand Irénée, qui en fut le plus illustre théologien, cette doctrine remonte aux Presbytres, ou disciples des Apôtres. Ayant largement traité de ce sujet dans mes écrits antérieurs <sup>76</sup>, je me limiterai ici à un examen des fondements théologiques et scripturaires de la non-réception magistérielle de ce qui fut, dans les quatre premiers siècles de l'Église, une doctrine assez largement reçue et professée par des Pères dont l'orthodoxie ne saurait être mise en doute, outre qu'elle n'a jamais fait, jusqu'à ce jour, l'objet d'une condamnation formelle, quoi qu'en disent certains historiens et théologiens <sup>77</sup>.

On peut lire un résumé de la doctrine actuelle en cette matière dans les articles 671 à 676 du *Catéchisme de l'Église catholique* <sup>78</sup>, qui traitent de l'avènement du Royaume de Dieu en gloire. La présente étude se concentre sur trois d'entre eux (674-676), dont je citerai la teneur *verbatim* <sup>79</sup> avant d'en examiner les références scripturaires explicitement mentionnées par les rédacteurs de cet ouvrage doctrinal qui fait autorité pour les fidèles catholiques.

**§ 674.** *La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire* (cf. [Rm 11, 31](#)) à sa reconnaissance par "tout Israël" ([Rm 11, 26](#) ; [Mt 23, 39](#)) dont "une partie s'est endurcie" ([Rm 11, 25](#)) dans "l'incrédulité" ([Rm 11, 20](#)) envers Jésus. [...] L'entrée de "la plénitude des juifs" ([Rm 11, 12](#)) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" ([Rm 11, 25](#) ; cf. [Lc 21, 24](#)), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" ([Ep 4, 13](#)) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" ([1 Co 15, 28](#)).

La lecture de l'énoncé ci-dessus amène à s'interroger sur sa théologie sous-jacente. Une importante clé de compréhension est fournie par les textes scripturaires auxquels les rédacteurs du Catéchisme font eux-mêmes *explicitement* référence, et dont on verra que l'un d'entre eux au moins fait problème.

**§ 674 [a]** : « ...la venue du Messie glorieux est *suspendue à tout moment de l'histoire* à sa reconnaissance par "tout Israël" »...

<sup>76</sup> Voir les références citées plus haut, note 54.

<sup>77</sup> Voir mon livre, [Un voile sur leur cœur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#), éditions Tsofim, 2013 : [Annexe 1 – « Le Chiliasme a-t-il été condamné à Constantinople ? »](#), par Francis X. Gumerlock, et *Ibid.*, [Annexe II – « L'hérésie fantôme : Le Concile d'Ephèse \(431\) a-t-il condamné le Millénarisme? »](#), par Michael J. Svingel.

<sup>78</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*. Édition définitive avec guide de lecture. Diffusion et distribution exclusives : éditions Racine (Bruxelles) et Fidélité (Namur), octobre 1998. Il est fortement recommandé de consulter la remarquable [version électronique](#) de ce texte, qui contient de riches concordances. Les textes cités ici sont extraits de cette édition.

<sup>79</sup> Les enrichissements typographiques sont de moi : ils ont pour but d'attirer l'attention sur certaines anomalies du texte et sur les étonnements qu'elles suscitent.

- Cette 'suspension' de la venue du Christ, elle-même conditionnée par la « reconnaissance » de sa seigneurie par les Juifs, s'appuie sur ce passage de l'évangile de Matthieu :

[Mt 23](#), 39 : Je vous le dis, en effet, *désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!"*

- La précision selon laquelle cette venue peut avoir lieu « à tout moment », s'appuie sur ce développement de Paul :

[Rm 11](#), 30-31 : de même que *jadis* vous avez désobéi à Dieu et qu'*au temps présent* vous avez obtenu miséricorde du fait de la désobéissance [des juifs], eux de même, *au temps présent* ont désobéi du fait de la miséricorde exercée envers vous, afin qu'eux aussi ils obtiennent *au temps présent*<sup>80</sup> miséricorde.

- Ma conviction que ces événements concernent *tous les juifs* se fonde sur l'affirmation de Paul :

[Rm 11](#), 26 : « et ainsi *tout Israël* sera sauvé ».

[§ 674](#) [b] : « l'entrée de la *plénitude* des juifs dans le salut messianique, à la suite de la *plénitude* des païens, donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la *plénitude* du Christ"... »

- Ce développement sur la « plénitude » fait référence à quatre passages du Nouveau Testament dans lesquels figure ce terme, dont le sens est tacitement supposé être identique :

[Rm 11](#), 12 : Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur *plénitude* !

[Rm 11](#), 25 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la *plénitude* des nations.

[Lc 21](#), 24 : Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations jusqu'à ce que soient *accomplis* les *temps* des *nations*.

[Ep 4](#), 13 : [la construction du Corps du Christ] au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la *plénitude* du Christ.

- La notion de «plénitude», au sens théologique du terme<sup>81</sup>, est indéniablement présente dans trois des passages du NT que cite le *Catéchisme* dans cet article ([Rm 11](#), 12 ; 11, 25 et [Ep 4](#), 13). Par contre, elle est totalement absente de [Lc 21](#), 24 (passage encadré, ci-dessus). Comme il est facile de le constater, il n'y est *pas du tout question* d'une « *plénitude des païens* [en fait, 'nations'] », mais de la *déportation des habitants de Jérusalem*, la Ville étant elle-même « foulée aux pieds par des nations *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations* ».

<sup>80</sup> Il est remarquable que, contre toute attente, Paul ne dise rien qui ait trait à l'avenir : seuls sont évoqués le passé et le présent.

<sup>81</sup> État de perfection totale, moment de l'histoire où s'accomplit la totalité du dessein de Dieu. Pour un examen des nombreuses connotations de ce terme, il est recommandé de consulter ORTOLANG ([Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGue](#)), conçu par le CNRTL Centre National de Ressources Textuelles, article « [Plénitude](#) ».

- On peut également se demander pourquoi le mot « *temps* », qui figure explicitement en [Lc 21](#), 24, est escamoté dans la citation qu'en fait le *Catéchisme*, au profit de la formule « *plénitude des païens* », substituée sans raison apparente à la formulation néotestamentaire « jusqu'à ce que soient *accomplis les temps* des nations ».

Les articles [675](#) et [676](#) soulèvent, eux, un problème différent, mais non moins lourd de conséquences théologiques. Je les cite d'abord *verbatim* :

[§ 675](#). Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants ([Lc 18](#), 8 ; [Mt 24](#), 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre ([Lc 21](#), 12 ; [Jn 15](#), 19-20) dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une *imposture religieuse* apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Antichrist, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair ([2 Th 2](#), 4-12 ; [1 Th 5](#), 2-3 ; [2 Jn 7](#) ; [1 Jn 2](#), 18. 22).

[§ 676](#). Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette *falsification du Royaume à venir* sous le nom de millénarisme surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" [...]

J'ai mis en exergue typographique les deux expressions accusatrices (« imposture religieuse » et « falsification du Royaume à venir »), pour marquer mon étonnement de ce que le *Catéchisme* se soit limité aux seules conceptions non chrétiennes et/ou *hétérodoxes* de l'avènement du Royaume sur la terre, sans faire la moindre allusion à la doctrine du Nouveau Testament à ce sujet<sup>82</sup>, relayée par les Presbytres de l'Église primitive<sup>83</sup>, et exposée et défendue par de vénérables Pères de l'Église, dont l'orthodoxie ne peut être mise en doute, tels, entre autres, Justin et Irénée<sup>84</sup>.

Je me suis longtemps demandé quelle pouvait être la raison, consciente ou non, de cette répugnance magistérielle catholique<sup>85</sup> à faire sienne une doctrine qui bénéficie d'une

<sup>82</sup> Cf. [Mt 19](#), 28 : « Jésus leur dit: "En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la *régénération*, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël », où le terme « régénération » (*palingenesia*, en grec) est abusivement interprété par la quasi-totalité des commentateurs comme signifiant la création glorifiée, ce que dément le seul autre emploi du même terme en [Tt 3](#), 5. Voir aussi [Ac 1](#), 6 : « Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi: "Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas *restituer la royauté à Israël?*" » ; selon ma traduction, qui suit de près le grec – contrairement à celles qui lisent, comme la Bible de Jérusalem : « restaurer la royauté *en* Israël », alors que, dans le texte original, le verbe *apokathistanai*, n'est pas suivi d'une préposition de lieu (*en*) mais d'un datif (*tô[i] Israel*) de destination –, il s'agit bien de rendre la royauté *à* Israël, ou de la lui 'donner comme promis'.

<sup>83</sup> Voir mon article : « [Le rôle des Presbytres dans la transmission de la Tradition chez Irénée de Lyon](#) ».

<sup>84</sup> Pour Justin Martyr (II<sup>e</sup> s.), voir l'article de Wikipédia : « [Justin de Naplouse](#) ». Pour mémoire, je rappelle qu'[Irénée de Lyon](#) (II<sup>e</sup> s.) est le Père de l'Église le plus cité dans les textes conciliaires, juste après saint Augustin ; c'est dire de quel crédit doctrinal il jouit.

<sup>85</sup> Je précise que je ne traite pas ici de la question théologique cruciale que constitue le privilège d'inerrance et d'infaillibilité en matière de doctrine, dont l'Église s'estime gratifiée en vertu de la

caution théologique aussi prestigieuse. Faute d'avoir trouvé une thèse universitaire, un livre, ou même un article de fond consacrés à cette question, j'ai été contraint d'élaborer ma propre réflexion à ce sujet. Il doit être clair qu'il s'agit d'une première approche qui, à ce titre, est exposée à l'erreur, d'autant qu'elle se base sur une hypothèse que je résume en ces termes : ***L'intime conviction chrétienne que la révélation du salut en Jésus-Christ a rendu caduc le rôle du peuple juif dans l'économie divine, ne serait-elle pas responsable de la conception substitutionniste qui en découle, à savoir, que cette économie est désormais entièrement et exclusivement confiée à l'Église ?***

### **Le poids des certitudes 'substitutionnistes' chrétiennes**

Pour mémoire, la thèse chrétienne de la 'substitution' pose que, suite à leur refus de croire à la messianité et à la divinité du Christ, l'Église a supplanté les juifs et hérité de leurs prérogatives messianiques <sup>86</sup>.

C'est sur ce terreau qu'avait fleuri, jadis, le texte de l'oraison du Samedi-Saint, qui suit le récit du passage de la mer Rouge, lors de la Vigile pascale, et dont voici une traduction française <sup>87</sup> :

« Dieu – dont nous percevons les merveilles jusqu'en notre temps –, tandis que, par l'eau de régénération, tu opères, pour le salut des nations, ce que la puissance de ta droite a conféré à *un seul peuple* en le libérant de la persécution d'Égypte, fais que *la totalité du monde accède* [à la condition de] fils d'Abraham et à la *dignité israélite* [*israelitica dignitas*]. »

Cette «*israelitica dignitas*» est-elle devenue l'apanage des nations chrétiennes ? C'est ce qu'affirmait, en tout cas, un document édité par les évêques français en 1997 <sup>88</sup>, lequel reprenait à son compte un extrait du *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)* à propos de la fête de l'Épiphanie <sup>89</sup> :

---

[succession apostolique](#) ; à ce sujet, voir, entre autres, le maître-ouvrage de Bernard Sesbouë, *Histoire et théologie de l'infaillibilité de l'église*, éditions Lessius, Bruxelles, 2013 ([extrait en ligne](#)). Dans le même esprit, qu'il soit clair que je m'en tiens ici à la doctrine du développement doctrinal exposée par [John Henry Newman](#) (1801-1890), voir Jean Stern, *Bible et tradition chez Newman*. Aux origines de la théorie du développement, Aubier-Montaigne, coll. Théologie 72, 1967 ; voir aussi : M. R. Macina, « [Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit ? Jalons pour un dialogue](#) », dans *Ad Veritatem*, n° 19, juil.-sept. 1988, pp. 26-48 ; « [Autorité et sensus fidelium. Vers la perception d'un Magistère comme lieu privilégié d'expression de la conscience de l'Église](#) » ; et encore : « [Un enseignement magistériel qui se réfère à une traduction erronée d'un passage de l'Écriture est-il recevable ?](#) ».

<sup>86</sup> Cf. Wiki, « [Théologie de la substitution](#) », et M. Macina, « [La substitution dans la littérature patristique, la liturgie et des documents-clé de l'Église catholique](#) ». Il convient de préciser que le récent document romain intitulé « [Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs...](#) » a répudié cette conception multiséculaire en ces termes « La théologie du remplacement ou de la supersession, qui oppose deux entités séparées, l'Église des gentils et la Synagogue rejetée dont elle aurait pris la place, est **dépourvue de tout fondement**. » (2. 17).

<sup>87</sup> IV<sup>e</sup> prophétie. Original latin : "Deus cuius antiqua miracula etiam nostris saeculis coruscare sentimus dum quod uni populo a persecutione Aegyptiaca liberando dexterarum tuae potentia contulisti id in salutem gentium per aquam regenerationis operaris praesta ut in Abrahae filios et in *Israeliticam dignitatem* totius mundi transeat plenitudo per Dominum." La traduction est due à Sœur Maggy Kraentzel.

<sup>88</sup> « [Lire l'Ancien Testament. Contribution à une relecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre juifs et chrétiens](#) », in Bulletin n° 9 du Secrétariat de la Conférence des Évêques de France, juin 1997. Le texte cité ici figure en note 17 du Ch. V. 2, « L'alliance avec Israël », de ce document.

<sup>89</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique, op. cit.*, § 528, p. 116.

« ...L'Épiphanie manifeste que "la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches" et acquiert la *israelitica dignitas*. »

La conviction de cette assertion conduit, me semble-t-il, à se poser la question de savoir s'il ne s'agit là que d'une interprétation des compilateurs du *CEC*<sup>90</sup>. En mettant entre guillemets l'exclamation de S. Léon le Grand<sup>91</sup>, "*intret in patriarcharum familiam*"<sup>92</sup> – qui est une citation d'une lettre de ce pape –, et en la faisant suivre de l'expression *israelitica dignitas*, forgée par des liturgistes de jadis<sup>93</sup>, cet ouvrage confère à une conception ecclésiologique substitutionniste une prestigieuse référence d'autorité et une patine de tradition vénérable.

Qu'on n'aille pas croire pour autant que l'expression « *israelitica dignitas* » soit une pure invention des liturgistes. Elle figure, en effet, sous une forme légèrement différente, mais de sens identique – « dignité de la race élue » (*electi generis dignitatem*) –, dans le texte suivant du pape S. Léon<sup>94</sup> :

« Voici qu'"aîné", tu "sers le cadet" [cf. [Gn 25](#), 23 = [Rm 9](#), 12], et, tandis que "des étrangers" entrent dans ta "part d'héritage" [cf. [Ps 79](#), 1 = [Ac 26](#), 18 ; et [Is 56](#), 3-8], tu lis, comme *un serviteur*, son testament [l'Écriture], dont tu *ne connais que "la lettre"* [cf. [Rm 7](#), 6]. Qu'elle "entre", qu'elle "entre, la plénitude des nations" [cf. [Rm 11](#), 25], dans la famille des patriarches [cf. [Ga 3](#), 7] ; et que les "fils de la promesse" [cf. [Rm 9](#), 8 ; [Ga 4](#), 28 ; [He 11](#), 17] reçoivent la bénédiction de la "race d'Abraham" [cf. [Gn 18](#), 18 ; [22](#), 18 ; [26](#), 4 ; [Ac 13](#), 26], que *rejettent* les "fils de la chair" [cf. [Rm 9](#), 8]. Que par le truchement des trois mages, tous les peuples adorent le Créateur de l'univers [cf. [Rm 15](#), 11], et que "Dieu" ne soit plus seulement "connu en Judée", mais dans le monde entier, afin que, partout, "son nom soit grand en Israël" [cf. [Ps 76](#), 2]. Puisque cette *dignité de la race élue*, convaincue d'*infidélité* dans sa postérité, a *dégénéré*, la foi en fait le bien commun de tous.»<sup>95</sup>.

Outre le fait que ce passage pourvoit ses conceptions substitutionnistes et triomphalistes du renfort impressionnant de huit réminiscences scripturaires en 10 lignes de texte, il est possible que les liturgistes d'alors aient forgé l'expression « *israelitica dignitas* » (dignité israélite), en ayant à l'esprit celle d' « *electi generis dignita[s]* » (dignité de la race élue), utilisée par S. Léon. Nourris de *lectio divina* (lecture spirituelle de l'Écriture) et des œuvres des Pères de l'Église, ils exprimaient, dans leur terminologie religieuse, l'inquiétude, voire le ressentiment de l'ensemble de la chrétienté, face au refus juif "obstiné" de croire en la messianité de Jésus, pour ne rien dire du rejet horrifié de la confession de sa divinité par un peuple rigoureusement monothéiste, attitudes perçues par les chrétiens comme incompréhensibles et même révoltantes.

<sup>90</sup> Je reprends, ci-après, quelques extraits de mon analyse : « [L'attribution de l'"israelitica dignitas" aux chrétiens est-elle un concept substitutionniste ?](#) ».

<sup>91</sup> Voir l'article de Wikipédia : « [Léon 1<sup>er</sup> \(Pape\)](#) ».

<sup>92</sup> Cf. *Ibid.*, n. 11, qui réfère à S. Léon le Grand, *Sermo* 33, 3.

<sup>93</sup> Cf. *Ibid.*, n. 12, qui cite le *Missale Romanum*, Vigile pascale 26 : prière après la troisième lecture.

<sup>94</sup> Léon le Grand, *Sermons*, SC 22, Cerf, Paris, 1947, p. 206.

<sup>95</sup> Original latin : « Ecce major servis minori et alienigenis in sortem haereditatis tuae intrantibus, ejus testamenti, quod in sola littera tenes, recitatione famularis. Intret, intret in patriarcharum familiam gentium plenitudo, et benedictionem in semine Abrahae, qua se filii carnis abdicant, filii promissionis accipiant. Adorent in tribus magis omnes populi universitatis auctorem ; et non in Judaea tantum Deus, sed in toto orbe sit notus, ut ubique *in Israel sit magnum nomen ejus*. Quoniam *hanc electi generis dignitatem* sicut infidelitas in suis posteris convincit esse degenerem, ita fides omnibus facit esse communem. » La traduction est mienne.



La Semaine sainte était le 'lieu' liturgique par excellence, où cette frustration chrétienne, mitigée d'une espérance de la conversion d'Israël, se donnait libre cours. Les nombreuses invectives, menaces et condamnations, ainsi que les appels à la repentance, adressés aux juifs d'antan par les prophètes, constituaient un vivier idéologique et apologétique inépuisable pour les théologiens et les liturgistes, qui y lisaient une confirmation divine de la certitude chrétienne que ces oracles visaient autant, sinon plus, les juifs de leur époque que ceux du passé.

En vertu même de l'adage traditionnel : *lex orandi lex credendi* (la prière est l'expression de la foi<sup>96</sup>), cette répétition multiséculaire incessante de stances liturgiques, dont certaines contenaient de graves accusations (déicide, perfidie, blasphème, etc.), ne pouvait manquer de causer les graves dommages collatéraux que furent la certitude chrétienne de la déchéance juive, et son corollaire : la conviction que les chrétiens qui ont cru en Jésus ont pris la place des juifs qui, eux, l'avaient rejeté.

Le rôle de la lettre de S. Léon le Grand dans l'élaboration de ces textes et dans le développement de la "théorie de la substitution", selon laquelle sont passées à l'Église l'élection juive, la prophétie et les bénédictions divines, ne saurait être sous-estimé, même si l'impact des écrits polémiques d'Augustin (354-413)<sup>97</sup>, mort une trentaine d'années avant la naissance de S. Léon, surtout son *Adversus Iudaeos*, fut sans doute beaucoup plus considérable<sup>98</sup>.

En reprenant à son compte et l'exclamation du pape S. Léon sur l'« entrée de la totalité des nations *dans la famille des patriarches* » -, et celle de l'oraison pascale demandant à Dieu qu'elles « acquièr[ent] la *Israelitica dignitas* », et en présentant l'une et l'autre comme un fait accompli, le *Catéchisme de l'Église catholique* témoigne involontairement de la pérennité de la conception substitutionniste qui est, pour ainsi dire, congénitale au christianisme.

On peut en lire des signes avant-coureurs chez certains Pères apostoliques. Elle chemine, discrètement mais tenacement, durant les trois premiers siècles, et trouve son théoricien le plus redoutable en la personne impressionnante de S. Augustin, déjà cité, dont les écrits sont comme hantés par le besoin incoercible de poser la foi chrétienne en accomplissement indiscutable et irrévocable de la foi juive, reléguée dès lors au niveau de l'ombre, contrainte de disparaître devant l'éblouissante lumière de la révélation chrétienne<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, *op. cit.*, art. 1124-1125 : « La foi de l'Église est antérieure à la foi du fidèle, qui est invité à y adhérer [...] De là l'adage ancien : "*Lex orandi, lex credendi*" [...] La loi de la prière est la loi de la foi. L'Église croit comme elle prie. La liturgie est un élément constituant de la sainte et vivante Tradition. C'est pourquoi aucun rite sacramentel ne peut être modifié ou manipulé au gré du ministre ou de la communauté. Même l'autorité suprême ne peut changer la liturgie à son gré, mais seulement dans l'obéissance de la foi et dans le respect religieux du mystère de la liturgie. »

<sup>97</sup> Sur ce géant de la pensée chrétienne antique voir l'article de Wikipédia : [Augustin d'Hippone](#).

<sup>98</sup> Voir, entre autres, Augustin, *Contre les juifs*, Chapitre IX, 13 : « Ensuite, de ce que vous n'offrez à Dieu aucun sacrifice, et de ce qu'il n'en reçoit pas de votre main, il ne suit nullement qu'on ne lui en offre aucun. Celui qui n'a besoin d'aucun de nos biens, n'a pas, à la vérité, plus besoin de nos offrandes; elles lui sont inutiles, mais elles nous procurent de grands avantages. Cependant, comme on lui fait de ces offrandes, le Seigneur ajoute ces paroles : "Parce que, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est devenu grand parmi les nations, et l'on me sacrifie en tous lieux, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant". À cela, que répondrez-vous ? Ouvrez donc enfin les yeux et voyez : on offre le sacrifice des chrétiens partout, et non pas en un seul endroit, comme on vous l'avait commandé ; on l'offre, non à un Dieu quelconque, mais à Celui qui a fait cette prédiction, au Dieu d'Israël. »

<sup>99</sup> Témoin ce texte : « Les Juifs ont fait souffrir le Christ : ils se sont laissé dominer par l'orgueil contre lui. En quel endroit ? Dans la ville de Jérusalem. Ils y étaient les maîtres: voilà pourquoi ils s'y

Pour mettre un peu de baume au cœur des chrétiens que scandalise la théorie de la substitution, je voudrais souligner l'apport spécifique du *Catéchisme de l'Église Catholique* - que l'on peut qualifier de novateur et même d'étonnant - à l'estime chrétienne des juifs. On y lit en effet, *ad locum* (§ 528) :

« Leur venue [celle des Mages] signifie que les païens *ne peuvent découvrir Jésus et l'adorer* comme Fils de Dieu et Sauveur du monde *qu'en se tournant vers les juifs* (cf. Jn 4, 22) et en recevant d'eux leur promesse messianique telle qu'elle est contenue dans l'Ancien Testament. »

On ne peut souhaiter plus empathique profession de foi chrétienne envers les juifs. Toutefois, je doute personnellement qu'elle soit partagée par un grand nombre de clercs, et mieux vaut ne rien dire de la vaste masse de fidèles non instruits du progrès de la méditation que fait l'Église, depuis des décennies et surtout depuis la Shoah, de la signification et des implications théologiques et spirituelles de la redécouverte de ses racines juives et de l'unité originelle des "deux familles qu'a élues le Seigneur" (cf. [Jr 33](#), 24).

### ***Incompréhension chrétienne du sens de la pérennité de la Loi***

Selon la perception chrétienne, l'attachement irréductible des Juifs à la Loi, renforcé par de nombreux siècles de ruminations talmudiques, constitue un obstacle insurmontable à leur reconnaissance du Salut en Jésus-Christ. L'argument péremptoire généralement invoqué à cet égard est le passage suivant de l'épître de Paul aux Ephésiens :

[Ep 2](#), 14-16 : Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, *supprimant en sa chair l'hostilité, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances*, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix: *en sa personne il a tué l'hostilité*.

Malgré les apparences, le terme d' « hostilité », (littéralement « haine ») (sens du terme grec *echthra*), ne s'applique pas à la Loi. En fait, Paul affirme, de manière elliptique, que

---

montraient si orgueilleux: voilà pourquoi ils y levaient si hautement la tête. Après la passion du Sauveur, ils en ont été arrachés, et ils ont perdu le royaume à la tête duquel ils n'ont pas voulu placer le Christ. Voyez comme ils sont tombés dans l'opprobre: les voilà dispersés au milieu de toutes les nations, incapables de se tenir n'importe où, ne tenant nulle part une place fixe. Il reste encore assez de ces malheureux Juifs pour porter en tous lieux nos livres saints, à leur propre confusion. Quand, en effet, nous voulons prouver que le Christ a été annoncé par les prophètes, nous montrons aux païens ces saintes lettres. Les adversaires de notre foi ne peuvent nous reprocher, à nous chrétiens, d'en être les auteurs et de les avoir fait parfaitement concorder avec l'Évangile, afin de faire croire que ce que nous prêchons avait été prédit d'avance : car la vérité de notre Évangile ressort avec évidence de ce fait palpable, que toutes les prophéties relatives au Christ sont entre les mains des Juifs, et qu'ils les possèdent toutes. Par là, des ennemis nous fournissent eux-mêmes, dans ces Écritures divines, des armes pour réfuter et confondre d'autres ennemis. Quelle honte leur a donc été infligée ? C'est qu'ils sont les dépositaires des livres où le chrétien trouve le fondement le plus solide de sa foi. Ils sont nos libraires : *ils ressemblent à ces serviteurs qui portent des livres derrière leurs maîtres: ceux-ci les lisent à leur profit: ceux-là les portent sans autre bénéfice que d'en être chargés. Tel est l'opprobre infligé aux Juifs* : voilà comme s'accomplit en eux cette prédiction si ancienne : "Il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds." Quelle honte pour eux, mes frères, de lire ce verset, et de ressembler à des aveugles qui se trouvent en face d'un miroir ! *Devant les Saintes Écritures, dont ils sont les dépositaires, les Juifs sont dans une position analogue à celle d'un aveugle devant un miroir : on l'y voit, et il ne s'y voit pas lui-même.* [...] » (Cité d'après Augustin, *Discours sur les Psaumes, I, du psaume 1 au psaume 80*, Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», Paris, 2007, p. 969).

la non-observance et/ou la violation de la Loi rendent ennemi de Dieu. Ce que corroborent ses autres expressions sur le même thème :

[Rm 5](#), 10 : Si, étant *ennemis*, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

[Ep 2](#), 11-12 : Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous les païens - qui étiez tels dans la chair, vous qui étiez appelés "prépuce" par ceux qui s'appellent "circoncision", ... d'une opération pratiquée dans la chair! – rappelez-vous qu'*en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse*, n'ayant ni espérance ni Dieu dans le monde !

En réalité, ces deux passages pauliniens enseignent qu'il a fallu rien moins que la mort du Christ pour que la non-observance de la Loi par les non-juifs greffés sur l'olivier originel juif (cf. [Rm 11](#), 24), en vertu de la Nouvelle Alliance dans le sang du Christ, ne leur vaille pas l'hostilité des *puissances célestes*. En témoigne mystérieusement ce que leur dit l'Apôtre :

[Col 2](#), 13-14 : Vous qui étiez *morts du fait de vos fautes et de votre chair incircoscise*, Il vous a fait revivre avec lui ! Il nous a fait grâce de toutes nos fautes ! *Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, le document de notre dette, qui nous était contraire* ; il l'a exposé en le clouant à la croix. *Il a dépouillé les Principautés et les Puissances* et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal ([Col 2](#), 14).

C'est mal comprendre les reproches que Jésus adressera, plus tard, aux élites religieuses juives, que de considérer ses invectives comme une négation et un désaveu de leur fonction d'enseignants de la Torah. Les textes du Nouveau Testament cités plus haut s'inscrivent en faux contre une telle perspective. Ce que stigmatisait Jésus c'était, d'une part, le *comportement* de ces docteurs, qui était en contradiction flagrante avec leur enseignement, et d'autre part, les prescriptions accablantes qu'ils édictaient (cf. [Mt 23](#), 4), les justifications erronées qu'ils en donnaient, ainsi que les accommodements avec la Loi, qu'ils inventaient. En témoignent, entre autres, les textes suivants :

[Mt 15](#), 1-6 : Alors des Pharisiens et des scribes de Jérusalem s'approchent de Jésus et lui disent : "*Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ?* En effet, ils ne se lavent pas les mains au moment de prendre leur repas." - Et vous, répliqua-t-il, *pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ?* En effet, Dieu a dit : 'Honore ton père et ta mère', et 'Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort'. Mais vous, vous dites : Quiconque dira à son père ou à sa mère : "Les biens dont j'aurais pu t'assister, je les consacre", celui-là sera quitte de ses devoirs envers son père ou sa mère. Et *vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition*.

[Mt 15](#), 7-20 [...] Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent : les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains." Et ayant appelé la foule près de lui, il leur dit : "Écoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme." Alors s'approchant, les disciples lui disent : "Sais-tu que les Pharisiens se sont scandalisés de t'entendre parler ainsi ?" Il répondit : "Tout plant que n'a point planté mon Père céleste sera arraché. Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles ! Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou." Pierre, prenant la parole, lui dit : "Expliquez-nous la parabole". Il dit : "Vous aussi, maintenant encore, vous êtes sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis s'évacue aux lieux d'aisance, tandis que ce qui sort de la bouche procède du cœur, et c'est cela qui souille l'homme ? Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme ; mais *manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme*.

[Mt 23](#), 2-3 : Dans la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens: *tout ce qu'ils vous diront faites-le et observez-le, mais ne faites pas ce qu'ils font* ; car ils disent et ne font pas.

[Mt 23](#), 16-22 : Malheur à vous, *guides aveugles*, qui dites: Si l'on jure par le sanctuaire, cela ne compte pas; mais si l'on jure par l'or du sanctuaire, on est tenu. *Insensés et aveugles* ! Quel est donc le plus digne, l'or ou le sanctuaire qui a rendu cet or sacré ? Vous dites encore: Si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas; mais si l'on jure par l'offrande qui est dessus, on est tenu. Aveugles ! Quel est donc le plus digne, l'offrande ou l'autel qui rend cette offrande sacrée ? Aussi bien, jurer par l'autel, c'est jurer par lui et par tout ce qui est dessus ; jurer par le sanctuaire, c'est jurer par lui et par Celui qui l'habite; jurer par le ciel, c'est jurer par le trône de Dieu et par Celui qui y siège.

Par ailleurs, la brève anthologie qui suit illustre l'importance qu'attachait Jésus à la Loi et à l'accomplissement de ses préceptes :

[Mt 5](#), 17-19 : N'allez pas croire que je sois venu détruire la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu détruire, mais accomplir [pleinement]. Car je vous le dis, en vérité : *avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux ; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux.*

[Mt 23](#), 23 (= [Lc 11](#), 42) : Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; *il fallait faire ceci, sans omettre cela.*

[Lc 16](#), 16-17 : Jusqu'à Jean [il y avait] la Loi et les Prophètes; depuis lors le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun y [entre] de force. *Il est plus facile que le ciel et la terre passent que ne tombe un seul menu trait de la Loi.*

[Mc 1](#), 40-44 (= [Lc 5](#), 14) : Un lépreux vient à lui, le supplie et, s'agenouillant, lui dit: "Si tu le veux, tu peux me purifier [guérir]". Ému de compassion, il étendit la main, le toucha et lui dit: "Je le veux, sois purifié". Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié [guéri]. Et le rudoyant, il le renvoya aussitôt, et lui dit: "Garde-toi de rien dire à personne; mais *va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse*: ce leur sera un témoignage."

[Lc 17](#), 12-14 : A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et s'arrêtèrent à distance; ils élevèrent la voix et dirent: "Jésus, Maître, aie pitié de nous." A cette vue, il leur dit: *"Allez vous montrer aux prêtres."* Et il advint, comme ils y allaient, qu'ils furent purifiés.

Pour peu que l'on se donne la peine de lire l'Écriture avec les ressources du savoir, aujourd'hui accessibles à tout chrétien cultivé, un passage de l'évangile de Luc, trop souvent lu distraitemment, jette un éclairage inattendu sur le schisme doctrinal, apparemment irrémédiable, entre judaïsme et christianisme :

[Luc 2](#), 40-51 : Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui. Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem. Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa compréhension et de ses réponses. À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : "Mon enfant,

pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, nous te cherchions, angoissés." Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchez-vous ? *Ne saviez-vous pas que je dois être parmi les familiers de mon Père ?*" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur.

J'ai mis en exergue typographique ma traduction de la phrase difficile du verset 49. Le texte original grec est : « ouk êdeite hoti *en tois tou patros mou dei einai me* », littéralement : 'ne saviez-vous pas que *dans ceux [ou dans les choses] de mon Père* il me faut être ?'. La difficulté est que l'article grec - ici au datif pluriel (*tois*) -, peut être soit un masculin, soit un neutre. La Vulgate, elle, ne doute pas qu'il s'agisse d'un neutre, puisqu'elle traduit « *in his quae* patris mei sunt », litt., 'dans [les choses] *qui* [le pronom relatif latin est au neutre pluriel] sont de mon père'. Par contre, la *Peshitta*<sup>100</sup> rend le grec « *en tois tou patros mou* » par *dbeit avi*, dans laquelle *dbeit* est une expression elliptique qui signifie 'du parti de', 'de l'entourage de', 'des proches de', 'des familiers de', 'des disciples de' ; elle est courante dans la littérature rabbinique sous la forme *dbei*, au sens de 'selon l'enseignement', ou 'l'interprétation' d'un Sage spécifique et de ses disciples<sup>101</sup>.

La quasi-totalité des traductions en langues modernes rendent l'expression grecque difficile *en tois tou patros mou* par « *dans la maison de mon Père* », ou « *aux affaires de mon Père* ». Il y a lieu de s'en étonner. En effet, en éludant la difficulté textuelle, pour donner une interprétation 'lisse' de cette expression, ces interprètes n'ont pas pris garde à la remarque de l'évangéliste, en [Luc 2](#), 50 : « Mais eux *ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite*. » Si donc, les parents de Jésus n'ont pas compris sa réponse, pourtant émise dans leur langue maternelle, comment ces modernes interprètes peuvent-ils croire, et faire croire, qu'ils en sont capables ?

En réalité, *la difficulté n'est pas textuelle, mais théologique*. Il s'agit d'un mystère qui ne pouvait être perçu qu'en son temps, à savoir, que *les maîtres juifs* (les Sages (*hakhmamim*)), qui passaient l'essentiel de leur temps au Temple à étudier et enseigner la Torah, comme le confirme la tradition rabbinique, *étaient considérés par Jésus lui-même comme faisant partie des « proches », des « familiers » de son Père*.

### **Déni de la Royauté du Christ en gloire sur la terre : conséquence du déni de la messianité eschatologique du peuple juif**

Pour que l'avènement en gloire du Royaume sur la terre puisse se produire, il fallait d'abord que le peuple juif se rassemble dans sa patrie d'antan, recouvre son identité et sa familiarité avec la langue de ses Pères, et qu'il renoue avec son histoire religieuse sur cette terre. L'Ancien Testament l'annonçait prophétiquement :

[Jr 3](#), 14 : Je vous prendrai, *un* d'une ville, *deux* d'une famille, *pour vous amener à Sion*.

[Jr 29](#), 14 : Je vous *rétablirai* et vous *rassemblerai* de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, oracle de L'Éternel. *Je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés*.

<sup>100</sup> La [Peshitta](#) est une traduction araméenne (syriaque) chrétienne de la Bible.

<sup>101</sup> Voir, par exemple et entre autres : « tana *dbeï* rabbi Yishmael » (TB *Soukkah* 52b) ; « tana *dbeï* rabbi Yishmael » (TB *Kiddushim*, 30b) ; « *dbeï* rabbi Yishmael tana » (TB *Kiddushim* 43a) ; « *dbeï* rabbi Sheilah amri » (TB *Kiddushim* 43a) ; etc.

[Jr 30](#), 3 : Car voici venir des jours - oracle de L'Éternel - où *je restaurerai* mon peuple *Israël et Juda*, dit L'Éternel, *je les ferai revenir au pays que j'ai donné à leurs pères et ils en prendront possession*.

[Jr 31](#), 14-16 : Ainsi parle L'Éternel : À Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils, car ils ne sont plus (cf. [Mt 2](#), 18). Ainsi parle L'Éternel: Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car *il est une compensation pour ta peine* – oracle de L'Éternel – ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir – oracle de L'Éternel – *ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières*.

[Tb 14](#), 4-5 <sup>102</sup> : «Tout s'accomplira, tout se réalisera, de ce que les prophètes d'Israël, que Dieu a envoyés, ont annoncé contre l'Assyrie et contre Ninive ; rien ne sera retranché de leurs paroles. Tout arrivera en son temps. On sera plus à l'abri en Médie qu'en Assyrie et qu'en Babylonie. Parce que je sais et je crois, moi, que tout ce que Dieu a dit s'accomplira, cela sera, et *il ne tombera pas un mot des prophéties*. Nos frères qui habitent le pays d'Israël seront tous recensés et déportés loin de leur belle patrie. Tout le sol d'Israël sera un désert. Et Samarie et Jérusalem seront un désert. Et la Maison de Dieu sera, pour un temps, désolée et brûlée. Puis de nouveau, Dieu en aura pitié, et il les ramènera au pays d'Israël. Ils rebâtiront sa Maison, moins belle que la première, en attendant que les temps soient révolus. Mais alors, *tous revenus de leur captivité, ils rebâtiront Jérusalem dans sa magnificence, et en elle la Maison de Dieu sera rebâtie, comme l'ont annoncé les prophètes d'Israël*.

Il ne faudrait pas croire que ce sont là des perspectives qu'on ne trouve que dans l'Ancien Testament. Au contraire, plusieurs textes néotestamentaires prophétisent clairement la restitution à Israël de ses prérogatives messianiques. Témoin cette promesse que fait Jésus à ses apôtres :

...vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour *juger les douze tribus d'Israël*. ([Mt 19](#), 28 = [Lc 22](#), 30). <sup>103</sup>

C'est également cette restitution qu'anticipait la question posée par les apôtres à Jésus, après sa résurrection :

*Est-ce maintenant que tu vas restituer la royauté à* <sup>104</sup> *Israël ?* ([Ac 1](#), 6).

Et cette perspective n'a pas été écartée par leur Maître <sup>105</sup>, contrairement à la position contraire de deux hauts dignitaires de l'Église du XX<sup>e</sup> siècle, au demeurant bien disposés à l'égard des juifs <sup>106</sup>.

<sup>102</sup> Rappelons que le Livre de Tobie est un écrit [deutérocannonique](#), et qu'à ce titre, il ne fait pas partie du Canon juif des Écritures.

<sup>103</sup> Sauf glorieuses exceptions, les chrétiens, leurs Pasteurs et leurs théologiens font de ce texte une lecture 'spirituelle'. Pour eux, il est évident qu'il prophétise une réalité future qui aura lieu 'au ciel'. L'art chrétien a d'ailleurs popularisé cette conception exclusivement 'céleste' du Royaume.

<sup>104</sup> Le grec parle bien d'une restitution de la royauté à Israël (datif) : *apokathistaneis tèn basileian tô(i) Israel*. La quasi-totalité des traductions modernes sont insatisfaisantes : BJ (1981) : « Est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté *en* Israël ? » - Segond (1967) : « Est-ce maintenant que tu rétabliras *le royaume d'Israël* ? » - TOB (1988) : « Est-ce maintenant le temps où tu vas *rétablir le Royaume pour Israël* ? » ; etc.

<sup>105</sup> Il convient de préciser que la réponse de Jésus – « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité » ([Ac 1](#), 8) – est quasi unanimement comprise en Chrétienté comme un démenti de cette espérance juive. Un simple examen du texte révèle que rien dans ces mots ne justifie une telle perception. En outre, un survol, même succinct, du Nouveau Testament, montre clairement que quand Jésus n'est pas d'accord avec ce que pensent et/ou disent ses disciples, il ne se gêne pas pour le leur dire, parfois sans ménagement comme dans le cas où il va jusqu'à appeler « Satan » l'apôtre Pierre, auquel il avait confié peu de temps auparavant la responsabilité de son Église (cf. [Mt 16](#), 23).

Comme je l'ai dit plus haut, si j'ai rapporté ces réactions papales négatives, ce n'est évidemment pas pour ternir l'excellente réputation dont ils jouissent, y compris en milieu juif, mais pour illustrer sur quel terreau s'enracine l'opposition atavique du Saint-Siège à l'État juif, dont l'existence même s'inscrit en faux contre la conception chrétienne, qui remonte aux Pères de l'Église, selon laquelle le peuple juif restera dispersé sur la terre, sans attaches nationales, jusqu'à sa conversion au Christ, à la fin des temps. Pourtant, telle n'est pas la perspective prophétique qui s'exprime, entre autres, en Os 4, 4-5 :

Car, pendant de longs jours les enfants d'Israël resteront sans roi et sans chef, sans sacrifice et sans stèle, sans éphod et sans téraphim. *Ensuite les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront L'Éternel leur Dieu, et David leur roi; ils accourront en tremblant vers L'Éternel et vers ses biens, dans la suite des jours.*

Cet état d'esprit – qu'on aurait tort de croire révolu – se manifeste périodiquement de diverses manières, en particulier par une sourde opposition du Saint-Siège, voire de hauts dignitaires religieux catholiques<sup>107</sup>, à la politique de l'État d'Israël, qui éclate parfois sous forme de propos regrettables que l'on peut considérer comme anti-israéliens<sup>108</sup>. Cet état de choses m'a amené à me demander si la frilosité magistérielle à l'égard de l'eschatologie, en général, et de la perspective d'un royaume du Christ en gloire sur la terre, en particulier, ne serait pas motivée par la crainte d'une résurgence moderne d'un messianisme juif dynamisé par la création d'un État national sur le territoire de l'ancienne patrie israélite. Je crois discerner dans cette contestation – qui ne s'exprime pas explicitement – la résurgence d'un contentieux religieux des origines, non apuré, qui se focalise sur la théologie de l'élection, le messianisme juif étant perçu par l'Église comme la négation du rôle central du Christ dans le dessein de salut de Dieu, tel qu'elle le conçoit<sup>109</sup>.

Et puisqu'il n'est pas question de taxer de mauvaise foi cette institution chrétienne vénérable, force est d'admettre qu'il y a, dans cette incompatibilité théologique entre les deux confessions de foi, une disposition mystérieuse du dessein de Dieu, sur laquelle Paul a levé un instant le voile en ces termes :

**Rm 11**, 28 : *Ennemis*, il est vrai, *selon l'Évangile à cause de vous*, ils sont, *selon l'Élection, chéris à cause des pères*.

La situation n'est pas sans rappeler les circonstances du schisme entre les royaumes d'Israël et de Juda, lors du retour d'exil de Jéroboam, ancien chef des corvées du roi Salomon, qui s'était révolté contre ce monarque absolu :

**1 R 12**, 20-24 : Lorsque tout Israël apprit que Jéroboam était revenu, ils l'appelèrent à l'assemblée et ils le firent roi sur tout Israël ; il n'y eut pour se rallier à la maison de David que la seule tribu de Juda. Roboam se rendit à Jérusalem ; il convoqua toute la maison de Juda et la tribu de Benjamin, soit cent quatre-vingt mille guerriers d'élite, pour combattre la maison d'Israël et rendre le royaume à Roboam fils de Salomon. Mais la parole de Dieu fut adressée à Shemaya l'homme de Dieu en ces termes : "Dis ceci à Roboam fils de Salomon, roi de Juda, à toute la maison de Juda, à Benjamin et au reste du peuple : Ainsi parle L'Éternel. *N'allez pas vous battre contre vos frères, les Israélites* ; que chacun

<sup>106</sup> Il s'agit de Mgr Roncalli, futur pape Jean XXIII (cf. note 33, ci-dessus), et saint Jean-Paul II (cf. note 59, ci-dessus).

<sup>107</sup> Voir, par exemple et entre autres, « [Cardinal Etchegaray : « Le mur dessine une géographie d'apartheid »](#) ».

<sup>108</sup> J'ai exprimé ce malaise dans un article d'opinion paru le 12 novembre 2014 sur le site The Times of Israel, sous le titre « [Le dénigrement ecclésial d'Israël](#) ».

<sup>109</sup> J'ai traité de ce sujet difficile dans mon livre électronique intitulé [Un voile sur leur coeur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#), Tsofim, 2013.

retourne chez soi, car *cet événement vient de moi.*" Ils écoutèrent la parole de L'Éternel et prirent le chemin du retour comme avait dit L'Éternel.

Le même avertissement s'adresse, me semble-t-il, aux deux parties de l'Israël de Dieu que sont, selon moi, les juifs et les nations chrétiennes, et dont, toujours selon moi, la tribu de Juda et celles de l'Israël du nord sont le type. Les chrétiens doivent se garder de s'insurger contre la vocation messianique que Dieu a impartie aux Juifs, et qu'il ne leur a jamais enlevée (cf. Rm 11, 1-2), en témoigne l'avertissement solennel de Paul :

[Rm 11](#), 17-23 : Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles pour avoir part avec elles à la sève de l'olivier, ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, *ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.* Tu diras: On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. *Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.* Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté (de Dieu), pourvu que tu demeures en cette bonté ; *sinon tu seras retranché toi aussi.* Et eux, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité <sup>110</sup>, ils seront greffés: Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau.

Et souvenons-nous du lien qu'établit Paul entre le Christ et le peuple juif :

[Rm 15](#), 8-12 : Je l'affirme en effet, *le Christ s'est fait ministre des circoncis* en raison de la véracité de Dieu, *pour accomplir les promesses faites aux Pères*, quant aux nations, elles glorifient Dieu en raison de sa miséricorde, selon le mot de l'Écriture: C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai à la gloire de ton nom; et cet autre: Nations, exultez avec son peuple ; ou encore: Toutes les nations, louez le Seigneur, et que tous les peuples le célèbrent. Et Isaïe dit à son tour ([Is 11](#), 10): Elle paraîtra, la *racine de Jessé, qui se dresse en signal pour les nations (lenes 'amim). En lui, les nations mettront leur espérance.*

Il semble difficile d'éluder le parallèle prophétique entre l'allusion à la «*racine de Jessé*», d'[Is 11](#), 10, et «*la racine qui porte le païen*», de [Rm 11](#), 18, surtout quand s'y ajoute cet autre parallèle implicite avec le «signal» (*nes*) d'[Is 11](#), 10 (cité par Paul en [Rm 15](#), 12) qu'elle constitue « pour les peuples », dans le contexte eschatologique du rétablissement glorieux d'Israël :

[Is 49](#), 22 : Ainsi parle le Seigneur L'Éternel: Voici que je lèverai la main vers les nations, et je dresserai mon signal (*arim nisi* <sup>111</sup>) pour les peuples: *ils t'amèneront tes fils dans leurs bras, et tes filles seront portées sur l'épaule.*

Dès lors, il ne fait pas de doute à mes yeux que l'Inspirateur de la Parole divine – qui l'a 'équipée' de termes, de types et d'oracles prophétiques, lesquels constituent autant de jalons, dispersés mais unis entre eux par un lien d'analogie – « ouvrira », au temps opportun, « l'esprit » des chrétiens « pour qu'ils comprennent les Écritures » (cf. [Lc 24](#), 45) et découvrent, avec émotion,

ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, *ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme*, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. ([1 Co 2](#), 9).

Ces considérations nous introduisent au cœur du mystère qu'expriment les passages suivants du Nouveau Testament :

<sup>110</sup> J'ai longuement médité sur cette incrédulité du peuple juif et sur ses conséquences surprenantes dans mon livre intitulé [Dieu a rétabli Son Peuple. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique](#), voir spécialement les chapitres intitulés « [L'Obéissance de la Foi \(Rm 1, 15\)](#) », et « ["Dieu les a tous enfermés dans la désobéissance..." \(Rm 11, 32\)](#) ».

<sup>111</sup> Cas possessif 1<sup>ère</sup> personne du singulier du mot « *nes* », signal, étendard.



[Jn 14](#), 8-10: Philippe lui dit : "Seigneur, *montre-nous le Père* et cela nous suffit." Jésus lui dit : "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? *Qui m'a vu a vu le Père*. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ! ? Ne crois-tu pas que *je suis dans le Père et que le Père est en moi* ?" [...]

Tandis que Paul, à qui le Christ s'est révélé de manière sublime, écrit de lui :

[Col 1](#), 15-20 : *Il est l'Image du Dieu invisible*, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. *Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église* : Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté, car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Le chrétien objectera peut-être que le même Paul, tant vanté par les amis du peuple juif pour son affirmation du non-rejet d'Israël (cf. [Rm 11](#), 1-2), n'a pas hésité pour autant à parler de l'*endurcissement* des juifs, ou de leur *aveuglement* (cf. [Rm 11](#), 7):

[2 Co 3](#), 14-16 : Mais *leur entendement s'est obscurci*. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, *ce même voile demeure*. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. *Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se tourne vers le Seigneur que le voile est enlevé.*

Et d'évoquer le texte de la version amendée de la Prière pour les juifs selon le Missel Romain de 1959 <sup>112</sup>:

Prions aussi pour les juifs. *Que le Seigneur notre Dieu retire le voile de leur cœur* pour qu'ils reconnaissent eux aussi, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Dieu éternel et tout-puissant, toi qui n'exclus pas les Juifs de ta miséricorde, écoute nos prières pour que s'ouvrent les yeux de ce peuple : qu'il reconnaisse dans le Christ la lumière de ta vérité et *qu'il sorte de ses ténèbres.*

Mais il est d'autres textes, tirés de l'Écriture, qui laissent entrevoir, dans une vision de foi et d'espérance, que *la cécité d'Israël sera levée par Celui-là même qui l'a permise selon son dessein mystérieux* :

[Is 29](#),18 : En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre (cf. [Is 29](#), 11-12) et, délivrés de l'ombre et des ténèbres, *les yeux des aveugles verront.*

[Is 52](#), 7-10 : Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui *dit à Sion*: "Ton Dieu règne". C'est la voix de tes guetteurs: ils élèvent la voix, ensemble ils pousseront des cris de joie, car *ils verront les yeux dans les yeux L'Éternel qui revient à Sion*. Ensemble poussez des cris, des cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car *L'Éternel a consolé son peuple*, il a *racheté Jérusalem*. L'Éternel a découvert son bras de sainteté *aux yeux de toutes les nations*, et tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

[Is 42](#), 21-23 : *Le Seigneur veut, à cause de sa justice, magnifier et rendre glorieuse la Loi*. Et voici un peuple pillé et dépouillé, on les a tous enfermés dans des basses-fosses, emprisonnés dans des cachots. On les a mis au pillage, et personne pour les secourir, on les a dépouillés, et personne pour demander restitution. *Qui, parmi vous, prête l'oreille à cela? Qui fait attention et comprend a posteriori ?*

<sup>112</sup> Cf. « [L'oraison du Missale Romanum pour la conversion des Juifs \(Vendredi Saint\)](#) ». Rappelons que la précédente version (1570) qualifiait les juifs de « *perfides* » et parlait de « *ce peuple aveuglé* » ; voir l'article de Wikipedia : « [Oremus et Pro perfidis Judaeis](#) ».

[Is 43](#), 1-21 : Et maintenant, ainsi parle *L'Éternel, celui qui t'a créé, Jacob, qui t'a modelé, Israël. Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi.* Si tu traverses les eaux je serai avec toi, et les rivières, elles ne te submergeront pas. Si tu passes par le feu, tu ne souffriras pas, et la flamme ne te brûlera pas. Car *je suis L'Éternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur.* Pour ta rançon, j'ai donné l'Égypte, Kush et Sheba à ta place. *Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.* Aussi je livre des hommes à ta place et des peuples en rançon de ta vie. Ne crains pas, car je suis avec toi, *du levant je vais faire revenir ta race, et du couchant je te rassemblerai.* Je dirai au Nord : Donne ! Et au Midi : Ne retiens pas ! *Ramène mes fils de loin et mes filles du bout de la terre,* quiconque se réclame de mon nom, ceux que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et que j'ai faits. *Fais sortir un peuple aveugle qui a des yeux, et des sourds qui ont des oreilles. Que toutes les nations se rassemblent, que tous les peuples s'unissent !* Qui parmi eux a proclamé cela et nous a fait connaître les choses anciennes ? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils se justifient, qu'on les entende et qu'on dise : C'est la vérité ! C'est vous qui êtes mes témoins, oracle de L'Éternel, et *le serviteur* que je me suis choisi, afin que vous le sachiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que c'est moi : avant moi aucun dieu n'a été formé et après moi il n'y en aura pas. [...] Ainsi parle L'Éternel, votre rédempteur, le Saint d'Israël. [...] Je suis L'Éternel, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi. *Ainsi parle L'Éternel [...] Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ?* Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves. Les bêtes sauvages m'honoreront, les chacals et les autruches, *car j'ai mis dans le désert de l'eau et des fleuves dans la steppe, pour abreuver mon peuple, mon élu. Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges.*

En avril 1994, le Cardinal Ratzinger, futur pape Benoît XVI, exprimait, sous la forme d'une question qu'il laissait sans réponse, l'impasse dans laquelle se trouve la conscience chrétienne, confrontée à la nécessité de définir sa foi et son espérance face à celles du peuple juif :

La confession de Jésus de Nazareth comme Fils du Dieu vivant et la foi dans la Croix comme rédemption de l'humanité, *signifient-elles une condamnation explicite des juifs, comme entêtés et aveugles,* comme coupables de la mort du Fils de Dieu? *Se pourrait-il que le cœur de la foi des chrétiens les contraigne à l'intolérance, voire à l'hostilité à l'égard des juifs et, à l'inverse, que l'estime des juifs pour eux-mêmes, la défense de leur dignité historique et de leurs convictions les plus profondes, les obligent à exiger des chrétiens qu'ils renoncent au cœur de leur foi et donc, requièrent semblablement des juifs qu'ils renoncent à la tolérance? Le conflit est-il programmé au cœur de la religion et ne peut-il être résolu que par la répudiation de ce cœur ?* <sup>113</sup>

Quatorze années plus tard, en pleine polémique à propos de la prière pour les juifs le vendredi saint <sup>114</sup> le P. Michel Remaud <sup>115</sup> a apporté une contribution majeure à cette question brûlante en l'espèce d'un article de référence, dont je cite ici de larges extraits, tant la clarification théologique qu'il apporte est bienvenue <sup>116</sup>.

<sup>113</sup> *Israël, l'Église et le monde : leurs relations et leur mission, selon le Catéchisme de l'Église Catholique.* Conférence du cardinal Ratzinger, reproduite dans *La Documentation catholique*, n° 2091, du 3 avril 1994, p. 329. [Texte en ligne](#). Pour une analyse plus détaillée, voir Menahem Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II.* État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique, éditions Docteur angélique, Avignon, 2009, p. 142 et ss.

<sup>114</sup> J'ai consacré à ce sujet un chapitre de mon livre, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II, op. cit.*, V. « La prière pour que les Juifs reconnaissent Jésus sonne-t-elle le glas du dialogue ? », p. 167-184 ; [texte consultable en ligne](#).

<sup>115</sup> [Michel Remaud](#), est prêtre et religieux ; docteur en théologie, il enseigne à l'Institut Albert Decourtray (Institut chrétien d'études juives et de littérature hébraïque, à Jérusalem).

<sup>116</sup> Michel Remaud, « [À propos de la prière pour les Juifs] "Dialogue et profession de foi" », 19 février 2008, [texte en ligne](#).

Le chrétien qui exprime sa foi en faisant siennes les formules du Nouveau Testament doit-il être soupçonné d'une volonté de conversion lorsqu'il dialogue avec les juifs ? [...] si le chrétien considère Jésus comme "le sauveur de tous les hommes", et qu'il exprime cette conviction dans la liturgie, peut-il dialoguer sans arrière-pensée avec ceux qui ne partagent pas sa foi ? Une première remarque s'impose : le Nouveau Testament, d'où sont tirées les formules qui ont soulevé l'émotion (comme d'ailleurs *l'allusion au voile posé sur le cœur*, qui est empruntée à la [seconde épître aux Corinthiens, 3, 15](#)), est librement accessible dans les librairies et les bibliothèques et il n'est au pouvoir d'aucun chrétien de le censurer. Il n'est donc pas question de nier ou de dissimuler ce que tout le monde peut constater à la simple lecture des textes. *La première étape du dialogue, qu'on n'a jamais fini de franchir, est que chacun des interlocuteurs soit informé loyalement de ce que l'autre croit ou pense.* On peut citer ici ce qu'écrivait, en 1973, le Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme : "[...] que, dans les rencontres entre chrétiens et juifs, soit reconnu le droit de chacun de rendre pleinement témoignage de sa foi sans être pour autant soupçonné de vouloir détacher de manière déloyale une personne de sa communauté pour l'attacher à la sienne propre". En bref, *le juif a le droit de savoir ce que croit le chrétien.* Or, c'est là, précisément, que les difficultés commencent. Par nature, en effet, le christianisme est une prise de parti sur une question interne au judaïsme : le chrétien dit pouvoir nommer le messie d'Israël. Proclamer que Jésus est le Christ, mettre un trait d'union entre les mots "Jésus" et "Christ", c'est énoncer une affirmation que le juif – à juste titre si l'on prend la peine de se situer de son point de vue – ne peut considérer que comme une ingérence dans les affaires intérieures d'Israël. On ne le répétera jamais assez : *il n'y aurait jamais eu de christianisme ni d'Église si des juifs n'avaient dit un jour à d'autres juifs : "Celui dont Moïse a parlé dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth."* (Jn 1, 45). Même si, dès l'antiquité, le groupe des disciples juifs de Jésus a été rapidement submergé par l'afflux des païens, au point que l'Église est devenue, dans les faits, une Église des nations, la communauté chrétienne n'aurait ni existence ni raison d'être, et sa profession de foi serait vide de contenu, hors de cette référence à l'origine juive. Pendant tout son pontificat, Jean-Paul II a répété que nous, les chrétiens, avons avec le judaïsme "des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion". Il faut reconnaître que les choses seraient beaucoup plus simples si judaïsme et christianisme étaient deux religions extérieures l'une à l'autre et suivaient des voies parallèles. Le dialogue pourrait alors se limiter à une information mutuelle visant à enrichir la culture générale de chacun des deux interlocuteurs. Hypothèse malheureusement impossible : *sans la profession de foi "Jésus est le messie d'Israël", il n'y aurait pas de christianisme* [...] La situation est-elle donc sans issue ? Le chrétien qui rencontre le juif n'aurait-il le choix qu'entre deux attitudes, un prosélytisme militant, ou le double langage ? Chercher à convaincre, ou tenir un discours "diplomatique" qui passerait sous silence les convictions profondes, mais qui serait démenti par l'expression liturgique de la foi dès que le juif aurait le dos tourné ? [...] *C'est le Nouveau Testament lui-même [...] qui nous enseigne que la pérennité d'Israël s'inscrit dans un projet divin ordonné au salut des païens.* L'antiquité chrétienne a réduit l'existence même du judaïsme à un échec de l'évangélisation. Je ne suis pas sûr que cette interprétation ne soit pas, aujourd'hui encore, celle de nombreux chrétiens, depuis les usagers de l'ancien missel, même s'ils emploient la nouvelle formule, [...] jusqu'à des "amis d'Israël" de tendance fondamentaliste. *Si les chrétiens étaient plus familiers de leurs propres sources, ils auraient lu, dans l'épître aux Romains, qu'il y a une relation de causalité directe entre la non-acceptation de l'Évangile par les juifs et le salut des païens. "À travers l'endurcissement d'Israël – nous pouvons dire aujourd'hui, sans jouer sur les mots : à travers la permanence du judaïsme – se déploie un projet divin dont la raison ne peut rendre compte, mais dont le but est le salut des païens. Le dessein de salut qui embrasse Israël et les nations se réalise donc, d'une manière inattendue, à travers le refus même de l'Évangile par les Juifs."*<sup>117</sup> [...] Nous devons admettre que nous ne savons pas tout et prendre acte des affirmations du Nouveau Testament lui-même, selon lequel *le dessein de salut se déploie selon des voies qui défont*

<sup>117</sup> Michel Remaud insère ici une référence à son livre intitulé *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir*, éditions Lessius, Bruxelles, 2000, p. 135-136.

notre logique. Nous devons aussi apprendre à *entendre les affirmations qui s'expriment à travers ce que nous considérons simplement comme des négations*. Il ne s'agit donc pas de rester en deçà du Nouveau Testament, mais de l'accepter dans sa totalité, *avec ses apparentes contradictions, ses obscurités et ses énigmes*. Pendant des siècles, nous nous sommes satisfaits, sur la permanence du judaïsme, d'affirmations péremptoires et souvent simplistes. Et si, avant de les remplacer par d'autres affirmations tout aussi assurées, nous prenions, sans nous presser, le temps des questions ?

Il convient d'adjoindre à ce texte séminal le passage suivant de l'épître aux Romains qui, selon moi, constitue l'épicentre de l'expression du mystère <sup>118</sup> :

[Rm 11](#), 28-32 : *Ennemis*, il est vrai, pour ce qui est de l'Évangile, à cause de vous, ils sont, pour ce qui est de l'Élection, *chérissés à cause de leurs pères*. Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance. En effet, de même que *jadis, vous avez désobéi à Dieu* et qu'*au temps présent, vous avez obtenu miséricorde*, du fait de *leur désobéissance*, eux, de même, *au temps présent, ont désobéi du fait de la miséricorde exercée envers vous*, afin qu'eux aussi ils obtiennent, *au temps présent, miséricorde*. Car *Dieu les a tous* [= Juifs et non-Juifs devenus croyants au Christ Jésus] *enfermés dans la désobéissance, pour faire à tous miséricorde*.

Nous avons encore tant de choses à apprendre. En témoigne cette affirmation du Seigneur lui-même dans l'évangile de Jean :

[Jn 16](#), 12-13 : *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter pour l'instant. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et *il vous dévoilera les choses à venir*.

---

<sup>118</sup> J'ai longuement exposé tout ce que je crois en avoir compris, dans mon livre *Dieu a rétabli son peuple*. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique (Tsofim, 2014), [texte en ligne](#). Voir surtout les chapitres suivants : « [Faux-pas des nations chrétiennes à leur tour](#) » ; « [L'Obéissance de la Foi \(Rm 1, 15; 16, 26\)](#) » ; « [Dieu les a tous enfermés dans la désobéissance...](#) » (Rm 11, 32) ; « [Le dessein de Dieu, pierre d'achoppement pour les Juifs et les Chrétiens](#) » ; « [Conclusion: "...pour faire à tous miséricorde" \(Rm 11, 32\)](#) ».

## **Post-scriptum :** **Pour aller plus loin dans la méditation du mystère**

*Si vous êtes incapables de scruter les profondeurs du cœur de l'homme et de démêler les raisonnements de son esprit, comment donc pourrez-vous pénétrer le Dieu qui a fait toutes ces choses, scruter sa pensée et comprendre ses desseins ? (Livre de [Judith 8](#), 14).*

*C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire... ([Michée 4](#), 12).*

*L'Éternel déjoue les desseins des nations, il empêche les pensées des peuples ; mais le dessein de l'Éternel subsiste à jamais, les pensées de son cœur, de génération en génération. ([Psaume 33](#), 10-11).*

*Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. (Évangile selon S. [Matthieu 15](#), 24).*

*Il ne s'agit donc pas de qui veut ou de qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. (Épître aux [Romains 9](#), 16).*

Voici deux textes très différents : l'un est dû à un rabbin philosophe des XI-XII<sup>e</sup> s., tandis que l'autre est tiré de l'évangile de Jean. Ce qu'ils ont en commun n'apparaît pas de prime abord, car cela participe du mystère que sonde le présent écrit, à savoir **l'intrication prophétique**<sup>119</sup> de la personne unique et parfaite qu'est le Christ, et de la personne collective et qui lui est coextensive : le peuple juif. Toutes deux sont, chacune à leur rang, le Serviteur de l'Éternel<sup>120</sup>.

Juda Halévi, *Kuzari*, II, 34 ; 44 ; IV, 23 : « Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe dans le chapitre "Voici que mon Serviteur réussira" ([Is 52](#), 13 à [53](#), 12), et dont il est dit : "sans beauté et sans éclat, comme quelqu'un devant qui on se cache la face" ([Is 53](#), 2-3). Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. "Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie" ([Is 53](#), 3). [...] **N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : "Or c'étaient nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait" ([Is 53](#), 4).** Oui, tandis que nous sommes accablés de maux, le monde jouit de la tranquillité et de la quiétude. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde [...] **Dieu a aussi un dessein secret nous concernant, pareil au dessein qu'il nourrit pour le grain.** Celui-ci tombe à terre et se transforme ; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s'imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature : graduellement, il métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. **Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elle sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de**

<sup>119</sup> Sur le sens de cette expression que j'ai créée pour caractériser une particularité de l'Écriture qui, sauf erreur, n'a pas encore été documentée, voir mon étude : « [Le phénomène de l'"intrication prophétique"](#) », et « [L'"intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique.](#)

<sup>120</sup> Témoin, entre des dizaines d'autres, ces passages : [Is 41](#), 8-9 ; [42](#), 1.19 ; [42](#), 19 ; [43](#), 10 ; [44](#), 1.2.21 ; [45](#), 4 ; [49](#), 3 ; [52](#), 13 ; [53](#), 11 ; [Jr 30](#), 10 ; [46](#), 27-28, etc.

*nos espérances, qui est le fruit [...] et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un. À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte : Voici, mon serviteur prospérera... [cf. [Is 52](#), 13 s.] »*<sup>121</sup>

Évangile de [Jean 12](#), 20-28 : Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande: «Seigneur, nous voulons voir Jésus.» Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : «Voici venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme. En vérité, en vérité, je vous le dis, *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.*» [...] Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, *glorifie ton nom* ! Du ciel vint alors une voix : *«Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai.»*

Mon commentaire<sup>122</sup>. Rien d'extraordinaire, à première vue, dans cet épisode. Des prosélytes grecs attirés par la renommée de Jésus veulent s'entretenir avec lui. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent moins simples qu'il n'y paraît. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un, Philippe, nous est présenté comme étant de Bethsaïde en Galilée, ce qui implique qu'il est habitué aux contacts avec les goyim, terme hébreu qui signifie « nations ». Deuxièmement, Jésus ne défère, ni ne se dérobe à cette demande d'entrevue, mais il révèle à ses auditeurs qu'elle constitue le signe prophétique de l'imminence de sa mort et de sa résurrection, et l'annonce du futur destin analogue du peuple juif, comme on va le voir ci-après.

Entrons plus avant dans les détails du récit. On y relate qu'après avoir entendu la supplique de ces Grecs, Philippe et André en font part à Jésus. Il faut garder en mémoire, à ce propos, que les juifs observants n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les goyim. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas ; mais, dans les deux principaux – l'épisode de la Samaritaine ([Jn 4](#), 9 s.) et celui de la Cananéenne ([Mt 15](#), 21-28) –, il soulignera fortement la différence entre juifs et goyim. À la Samaritaine, il rappellera que « le salut vient des Juifs » ([Jn 4](#), 22) ; à la Cananéenne qui lui demandait un miracle, il dira crûment : « il ne convient pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens » ([Mt 15](#), 26), où les « enfants » sont les juifs, et les goyim, les « chiens ». Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël » ([Mt 15](#), 24), ce qui ne laisse aucun doute sur son entérinement, malgré les exceptions évoquées, de l'appartenance spécifique de ce peuple à Dieu, en tant que son « bien propre »<sup>123</sup>.

Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de l'épisode : cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que l'explication, ici donnée, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend ce point sans importance. De fait, la réaction de Jésus est sans aucun rapport apparent avec l'initiative ou la personnalité des visiteurs. Selon l'évangéliste, cette démarche déclenche chez Jésus une réaction, dont nous allons voir qu'elle est prophétique et eschatologique.

<sup>121</sup> Juda Halévy (1085-1141), rabbin et philosophe juif. Cité d'après Juda Hallevi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64, 66 et 173.

<sup>122</sup> Je reprends ici un passage de mon livre, [La pierre rejetée par les bâtisseurs. L'« intrication prophétique » des Écritures](#) (Tsofim, 2013, chapitre 8. « [Dualité de l'élection selon le Nouveau Testament](#) »).

<sup>123</sup> En hébreu, *'am segulah* ; voir mon article consacré à cette expression : « [Israël, bien propre \(segulah\) de Dieu](#) ».

Que signifie donc cette geste ? Première hypothèse : l'Évangile a relaté un fait qu'il n'a pas compris et la tradition y a rattaché une de ces 'catéchèses spirituelles' dont le Quatrième Évangile est prodigue ; mais c'est faire peu de cas de la cohérence du Nouveau Testament ainsi que de l'inspiration qui a guidé son style rédactionnel et le choix des épisodes relatés, outre que, pour un chrétien, c'est faire bon marché de l'inspiration divine des Écritures. Deuxième hypothèse : l'attitude de Jésus est prophétique, elle recèle un enseignement mystérieux, non encore découvert ni mis en valeur, et à portée eschatologique.

En effet, Jésus est à la fois le focalisateur et le vecteur eschatologique de l'Écriture. Ses paroles et ses actes donnent corps aux oracles et événements qu'elle relate et révèlent le sens ultime qu'ils recèlent. À ce titre, le passage suivant d'Isaïe, lu à l'aune de l'« **intrication prophétique** »<sup>124</sup>, éclaire cette scène évangélique d'une lumière surprenante et inattendue, en lui conférant une valeur eschatologique et messianique qui prend sa source dans l'eschatologie juive :

**Is 55**, 3-5 : Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des grâces garanties à David. Voici que j'ai fait de lui un témoin pour les peuples, un chef et un maître pour les peuples. *Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas et des inconnus accourront vers toi à cause de L'Éternel, ton Dieu et du Saint d'Israël qui t'aura glorifié.*

J'ai mis en italiques le concept commun à ce passage d'Isaïe et à celui de Jean : la **glorification**. C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, c'est à tout le peuple juif qu'est faite cette prophétie. Ce que confirme Is 61, 8 s., où l'expression « Je conclurai avec vous une alliance éternelle », est suivie de :

**Is 61**, 9 : [...] leur race sera célèbre parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont **une race bénie de L'Éternel**.

Le sens de ces deux passages prophétiques est que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« les grâces garanties à David »), et « glorifié » son peuple, les goyim – « des inconnus » – « accourront vers » lui. Sachant, dans l'Esprit Saint, que ce qui va se produire en sa personne (sa mort et sa résurrection) préfigure, en germe, ce qui adviendra au peuple juif lors de sa rédemption par Dieu, Jésus l'énonce par avance, pour notre instruction :

**Jn 12**, 23-24, 27-28 : Voici venue l'heure où **le Fils de l'homme doit être glorifié**. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. [...] Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. **Père, glorifie ton nom !**

Et son Père lui-même appose son sceau sur cette prophétie, en faisant entendre une voix qui proclame :

**Jn 12** : Je l'ai **glorifié** et **de nouveau je le glorifierai**.

Que ce fait ait été relaté, lui aussi, pour notre instruction, témoigne ce que dit Jésus :

**Jn 12**, 30 : Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.

C'est exactement ce que dit Paul, en d'autres termes et dans un autre contexte:

**Rm 15**, 4 : [...] ce qui a été écrit dans le passé l'a été pour notre instruction, afin que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance.

Et encore :

---

<sup>124</sup> Concernant cette expression, voir note 119, ci-dessus.

[1 Co 10](#), 11 : Ces choses leur advenaient à titre de signe [litt. : « type »], et ont été écrites pour notre avertissement, nous qui sommes parvenus à la fin des temps.

C'est donc pour l'instruction et l'avertissement de ceux qui croient en lui que Jésus énonce à haute voix la conscience qu'il a de la portée prophétique de l'événement, apparemment insignifiant, qu'est la visite de ces prosélytes. Rempli de l'Esprit Saint, il dévoile « **l'intrication prophétique** » de ces textes scripturaires, nous invitant à voir, dans ces pieux goyim qui viennent à lui, attirés par sa renommée, et dans la « glorification » qui va être la sienne par sa mort et sa résurrection, la préfiguration prophétique de la marche future des nations « à la clarté » dont rayonnera, aux temps messianiques, un Israël illuminé par la gloire de Dieu, comme il est écrit :

[Is 60](#), 1-3 : Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et **sur toi luit la gloire de L'Éternel**. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les peuples, et sur toi brille L'Éternel, et **sa gloire sur toi apparaît**. Les nations marcheront à ta lumière et les rois à l'éclat de ton resplendissement.

Nous sommes prévenus, par d'autres passages scripturaires, que la gloire future d'Israël sera précédée d'une passion analogue à celle de Jésus, suite à une autre venue, diabolique celle-là, de « nations coalisées contre L'Éternel et contre son oint » ([Ps 2](#), 2), qui constituera l'ultime tentative de destruction du Peuple-Messie, avant sa glorification finale, sur intervention divine, gage et assurance pour ceux qui, croyant au choix divin dont Israël est l'objet, accepteront de partager son destin.

Pour de nombreux chrétiens – j'en ai fait maintes fois l'expérience au fil des décennies de mon existence –, les perspectives succinctement exposées ci-dessus sont, au mieux, incompréhensibles, au pire, incongrues et totalement inacceptables. La raison de cette non-réception est évidente :

De l'interprétation chrétienne multiséculaire selon laquelle les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « nouveau peuple » assimilé plus ou moins explicitement à l'Église, découle la conviction chrétienne incoercible que, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, les juifs doivent être incorporés à cette Église, par la foi au Christ. De longs siècles d'un enseignement patristique et ecclésial, coulé en formules *ne varietur* dans une tradition liturgique immuable, dont est nourrie la foi des fidèles, ont conféré à ce « narratif » théologique le statut d'un credo quasi dogmatique.

Pour ma part, je réitère ici, « avec douceur, respect, et conscience droite » (cf. [1 P 3](#), 15) ma foi dans **le rétablissement du peuple juif, déjà réalisé sous nos yeux**, comme il est écrit :

[Ha 1](#), 5 : Voyez dans les nations, regardez, soyez dans l'étonnement et la stupéfaction! Car **voici que j'accomplirai, de vos jours, une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait**.

© Menahem Macina

Première mise en ligne le 9 décembre 2014

(Version corrigée et mise à jour le 1<sup>er</sup> juin 2018)